

- la première mention est géographique *ex monte Vosego* désigne une montagne entre Gauleceltique et Belgique, telle que César la décrit dans la *Guerre des Gaules (IV, 10)*. Cette contrée forestière correspond à la frontière antique entre les Leuques, à l'ouest, les Médiomatriques et les Séquanais à l'est³. Pline, qui est chargé d'avitaillement romain, connaît déjà le sapin des Vosges ;
- la seconde est une épiclèse de Mercure, *Vosegus*, qui apparaît au Donon dans le titre *Merc[ur]io vosego*^{4, 5, 6}. Pour la plupart des historiens du XIX^e siècle, cet antique *Vosegus* est un génie des forêts obscures, un dieu topique de cette montagne forestière. On peut y voir plus simplement une dédicace au « Mercure vosgien » ;
- une troisième inscription antique tardive du V^e siècle montre l'équivalent du terme actuel « forêt vosgienne », avec une forte connotation sauvage et menaçante, *silva vosego*⁷ ;
- au VII^e siècle, Jonas de Bobbio biographe de saint Coloman, écrit à son propos : « *Erat enim tunc vasta eremus Vóságus nomine (...). Ibi cum suis resedit* » (il y avait en effet alors un vaste désert nommé Vosge (...). C'est là qu'il s'établit avec les siens)⁸ ;
- on trouve encore : à Zinswiller (Bas-Rhin), *vo[se]go sil[vano]* ; à Göersdorf (Bas-Rhin), *vosego sil[vano]* ; à Bad Bergzabern (Palatinat), *vosego*¹⁰ ; à Busenberg (Palatinat), *Silva Vosegus*^{11, 12, 13} ; à la Maison forestière de Breitensteiner (Bad Dürkheim), *vosego* ; à Bärenbrunner Hof (Pirmasens), *vosego silvan[o]*¹⁴.

La cité des Leuques, centrée à Nasium puis à Toul, est déjà une province ouverte depuis le I^{er} siècle. Les Bagaudes généralisées au III^e siècle¹⁵ semblent reprendre avec une violence accrue au milieu du IV^e siècle et ce monde, tout en restant, paradoxalement à nos yeux, structuré dans le cadre rigoureux de la latinité et du Bas-Empire, passe sous hégémonie germanique.

Alors apparaît un terme éphémère au VII^e siècle, ce siècle de la renaissance croissante des vieilles hiérophanies - lieux du sacré - oubliées, dévoyant et perdant le sens global du toponyme gaulois latinisé. Le vocable germanisé s'écrit *Wasgauen* ou « districts ou contrées des étendues », sous-entendu « de l'ouest » selon les historiens lorrains ou alsaciens du XVII^e siècle¹⁶.

Les aristocrates francs, puis des associations chrétiennes d'hommes solidaires autour d'intérêts communs ont émancipé des territoires et dénommé les bans au VII^e siècle. Soumises à une christianisation profonde, ce sont de véritables et nouvelles découpes du diocèse qui, à terme, instaurent une vie politique et religieuse, voire économique, autonome par rapport à la vieille cellule fondatrice du Bas-Empire que représente la cité de l'évêque. Les ducs francs d'Alsace, constatant la vacance du roi mérovingien, ont protégé les bans dès leurs fondations, puis ont accaparé à leur compte l'administration supérieure de ces grands bans quasi-autonomes^{N 1}, en particulier sur les confins orientaux du vaste comté de Chaumontois¹⁷. Ils ont ainsi réduit momentanément l'influence de l'évêché de Toul¹⁷ et ont fait de même au nord et au sud de l'Alsace, c'est-à-dire avec le Nordgau pris sur l'évêché de Spire et le Sundgau capté sur l'évêché de Bâle. Les Carolingiens restaurateurs d'une centralité du pouvoir, ont assujéti ces entités autonomes, les plaçant sous tutelle d'administrations religieuses initialement à leur service royal.

La civilisation paysanne impose progressivement ses repères après le VIII^e siècle. Le singulier *Vosge* ou *Vôge* provenant du premier toponyme gaulois latinisé se perpétue pour caractériser le *pagus* ou pays vert observable en contrée frontalière au sud de l'antique Belgica prima, à la limite de l'ancienne Austrasie et déjà en Burgondie.

Au XIII^e siècle, le latin d'église a gardé la forme *Vóságum* qui évolue en *Vógia* ou *Vosgia*, d'après la forme romane. En ancien français, on trouve conjointement « *par Vouge trespassa* », ce qui signifie « il passa par les Vosges ».

Des formes au pluriel en langues romanes et germaniques, du premier toponyme gaulois latinisé, influencées par les interprétations savantes mérovingiennes, prennent désormais en compte la diversité du domaine royal, une *foresta* primitive et royale dispersée dans ce monde paysan en gestation en grands bans montagnards, parfois morcelés ultérieurement au gré des pouvoirs politiques plus ou moins sacrés, engendrant plus tard au XIII^e siècle les anciennes grandes paroisses, en particulier celles de la montagne, puis le massif montagneux lui-même.

L'historien peut en conclure que la montagne, bien que soumise à une semblable administration du Bas-Empire jusqu'au début du VII^e siècle, s'affirme en foyer germanique et que la *Vôge* à une grande contrée précocement latinisée entre Saône et Moselle. Les études dialectales confirment cette assertion. L'ethnologie des anciennes coutumes et des vieux moyens de transports ruraux montrent des frontières au-delà de la Moselle, les zones au voisinage des voies romaines demeurant fortement romanisées.

Le département des Vosges a été formé sur la partie méridionale des États de Lorraine en 1790.

Orthographes retenues dans les titres, cartulaires et actes officiels

Plusieurs manières d'écrire le nom des Vosges actuelles apparaissent dans les pièces officielles avec une très forte récurrence de la graphie « Vosge » dans l'Ancien Régime. Le fait de l'écrire avec ou sans accent circonflexe ne change rien dans la perception que l'on en avait à cette époque. Quand les titres et ordonnances parlent de « Vôge », ils n'évoquent nullement le pays de la *Vôge* actuel, mais l'ensemble du bailliage, subdivision officielle du duché de Lorraine. Dom Calmet explique dans sa *Notice de la Lorraine* que « de là, les montagnes de Vôge traversent le Bas-Palatinat, et vont se terminer au confluent de la Moselle et du Rhin »¹⁸. Au XIX^e siècle déjà, les érudits avaient une définition très élargie des montagnes vosgiennes puisque, pour reprendre Dom Calmet, les « montagnes de Vôge » commencent à la frontière de Franche-Comté et se divisent à Türkheim dans le Palatinat d'où « se détache la chaîne nommée Donnersberg ou Mont Tonnerre »¹⁸. L'abbé bénédictin semble avoir une préférence pour le terme avec l'accent circonflexe puisque, dans un autre de ses ouvrages, *Histoire de Lorraine*, il parle des « Assises de la Province de Vôge »¹⁹ quoique, dans une charte ducale en latin, il traduise « *in silva vocata Vösego* » par « en forêt de Vosge »²⁰, probablement par rapprochement de la forme masculine singulier au datif en latin confirmé par le dictionnaire Gaffiot qui donne comme seule définition de *Vöségus*²¹, masculin de la première déclinaison : « les Vosges (chaîne de montagne en Gaule) »^{N 2}. Ceci met bien en évidence l'opposition entre le masculin singulier du terme archaïque et le féminin pluriel du mot contemporain.

Comme l'explique l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, dans la Lorraine ducale, le corpus juridique était fondé sur le droit coutumier lequel fut néanmoins mis par écrit et modifié en 1594 à la demande du souverain Charles III²². Ces coutumes faisaient donc office de texte législatif et juridique pour le territoire lorrain et furent nommées : *Coutumes générales du duché de Lorraine pour les bailliages de Nancy, Vosge et Allemagne*^{23, 24}. En 1594, Charles III avait préalablement demandé au président de la Chambre des comptes de Lorraine, Thierry Alix, de procéder au « dénombrement » du duché de Lorraine²⁵ : il énumère quatre comtés^{N 3} et huit bailliages^{N 4} dont celui de « Vosge »²⁶.

Dans les coutumes générales de Lorraine de 1614, revues par le duc Charles IV, il est question du « Bailly de Vosge »²⁷, du « Bailliage de Vosge »²⁸ et des « Assises de Vosge »²⁹. Le Dictionnaire universel de la France ancienne et moderne explique encore, au XVIII^e siècle, que « les terres du Domaine se divisent en quatre grands bailliages ; qui sont le bailliage de Nancy ou bailliage François, le bailliage de Vosge, le bailliage Allemand et le bailliage de Bassigny »³⁰. Il y a donc une continuité apparente dans la graphie « Vosge » puisque dans un titre ducale de 1284 on parle du « bailliage de Vosge » alias « bailliage de Mirecourt » car cette cité formait le siège bailliaier³¹. Toutefois, dans un même titre au paragraphe V de la réédition des coutumes en 1770, expliquant quels gentilshommes faisaient partie de l'ancienne chevalerie du duché pour les jugements en appel, on lit à trois lignes de distance les deux formes « Vosge » et « Vosges » pour désigner le bailliage³².

Les chartes et titres officiels rassemblés dans les *Documents rares et inédits de l'histoire des Vosges*³¹ corroborent la concomitance des deux termes avec une petite avance pour la graphie sans le /s/ final :

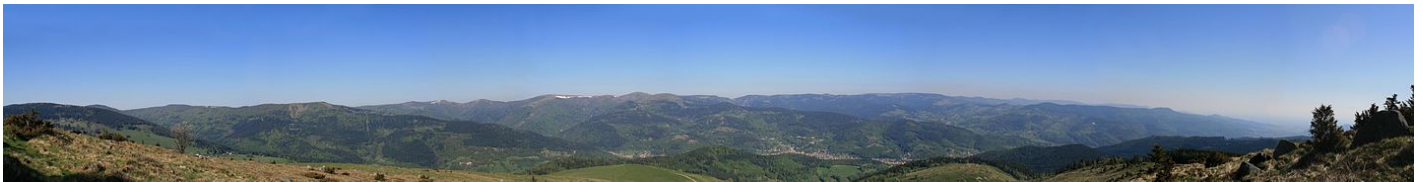
- en 1295, « ès forez de Eccles ne de Vosge »³³ ;
- en 1432, pour la prestation de serment de René II de Lorraine au chapitre des chanoinesses de Remiremont est présent le « Bailly de Vosges »³⁴ ;
- en 1486, il est question dans une charte de 23 mars du « procureur de Vosge »³⁵ ;
- en 1605, les coutumes de La Bresse mentionnent le « procureur général de Vosges »^{36, 37} ;
- en 1609, Mirecourt est désignée comme « capitale du bailliage de Vosges »³¹ ;
- en 1770, la réédition des coutumes générales présentent sur la couverture le titre avec la mention bailliage de Vosge^{38, 39}.

Il apparaît clairement que le terme usité dans les pièces officielles reste majoritairement un singulier jusqu'à la création du département pendant la Révolution française. La présence d'un /s/ final s'explique peut-être plus par un maintien purement graphique du /s/ issu de la terminaison latine qu'une terminaison plurielle. Dans une charte du 13 mai 1609⁴⁰, il est fait mention du « Bailly dudit Vosges ». Dans les autres documents déjà évoqués, on ne lit jamais « des » Vosges, mais « de » Vosge(s). L'antique bailliage de Vosge du duché de Lorraine a été supprimé en même temps que les sept autres par l'édit du Roi Stanislas Leszczynski en juin 1751 qui institua 35 nouveaux bailliages portant le nom du siège bailliaier⁴¹. Presque un demi-siècle s'écoule entre les usages oraux et écrits des actes officiels du duché et la création du département des Vosges⁴².

Anciennes et nouvelles formes germaniques

Comme les Autrichiens, les Suisses et une grande partie des Allemands qui pratiquent l'apocope du /N/ final⁴³, les dialectes alsaciens et mosellans appellent le massif d'*Vogese*, variante phonétique du mot haut-allemand *Die Vogesen*. Le terme est néanmoins moderne ; son usage s'impose progressivement à partir du XVII^e siècle⁴⁴, mais davantage dans les deux siècles suivants pour désigner l'ensemble du massif vosgien et ainsi faire la distinction avec soit la partie germanophone de tout le versant oriental du massif, soit la *Vasgovie*, cette partie plus connue aujourd'hui sous le terme de Vosges du Nord auquel il faut ajouter le *Pfälzerwald* dans le Palatinat voisin. Le mot *Vogesen* revêt un caractère neutre sans connotation particulière par rapport à des termes archaïques qui seraient presque tombés dans l'oubli s'ils n'avaient pas perduré dans la toponymie ou l'anthroponymie : Wasgen, Wasgau, Wasichen. Ils évoquent les châteaux-forts, l'ancienne noblesse et la période germanique médiévale du versant alsacien.

Les termes du moyen haut-allemand *Wasichin* ou *Wassigin* avec la mutation consonantique apparente du /G/ en fricative palatale /CH/⁴⁵ remontent au mot en usage dans les textes influencés par le latin ecclésiastique au V^e siècle, *Vosagus*⁴⁴, qui se naturalise lentement dans la langue à la fois latine et vieux haut-allemande des scribes carolingiens au IX^e siècle avec les termes *Wasegus*, *Wasagus* ou *Wasego*⁴⁴ qui préfèrent manifestement la graphie germanique en /W/. La syncope du /E/ médian laisse deviner la forme *Wasgau*⁴⁴. En vieux haut-allemand, les mots terminaient encore par des voyelles plus ou moins toniques pour la déclinaison. La terminaison /-in/ ne serait pas un pluriel, mais la déclinaison du mot au datif par exemple. C'est d'ailleurs le cas en latin si l'on prend le vers 72 du récit *Ecbasis cujusdam captivi* rédigé par un anonyme nommé Vosaginus qui raconte : « *Sic vixit vitulus, Vosaginis partibus altus* »^{46, N 5}.



Les Vosges depuis le Petit Ballon.

Les ballons

Le terme *ballon* est le nom usuel sous lequel on désigne quelques sommets des Vosges. En réalité le toponyme le plus fréquent pour les sommets vosgiens n'est pas construit avec le mot « ballon » mais avec les appellatifs toponymiques *-kopf* ou *-berg*, en langue romane respectivement « tête » et haut ou mont. En effet, seuls cinq sommets portent aujourd'hui réellement ce nom (Grand Ballon, Petit Ballon, Ballon d'Alsace^{N 6}, Ballon de Servance^{N 7} et Ballon Saint-Antoine). Il y a plus d'un siècle, on lisait encore dans les encyclopédies, le Ballon de Comté ou de Lure pour La Planche des Belles Filles et le Ballon de Guinon^{47, N 8}. Par ailleurs, on parlait en 1591 aussi du « *Beffartisch Belchen* » (Ballon de Belfort) pour désigner le Ballon d'Alsace⁴⁸.

L'origine du terme oronymique « ballon » a fait l'objet de plusieurs études étymologiques depuis le XIX^e siècle et malgré les différentes hypothèses émises par d'éminents chercheurs^{N 9} aucune théorie n'a remporté l'adhésion totale, hier⁴⁹ comme aujourd'hui⁵⁰. Interprété plus par étymologie populaire⁵⁰ ou sur des considérations purement linguistiques⁵¹ à défaut de faits archéologiques, cet oronyme garde une part de mystère.

Procédant par exclusion, la majorité des chercheurs qui se sont penchés sur le sujet s'accordent aujourd'hui pour écarter la thèse de la forme arrondie qui partait du constat suivant : le terme *Bölchen* serait un diminutif du vieux haut allemand *bolla* qui signifie « récipient arrondi », « bol » et de même origine indo-européenne que le latin *bulla* « objet sphérique » (> français boule) et désigne donc métaphoriquement « la forme arrondie des sommets ». Il se peut que *Belchen* représente une évolution dialectale de ce terme. Or, bien que le relief des ballons soit généralement assez doux, ils ne sont pas véritablement ronds comme des ballons ainsi qu'on le croit souvent ; s'ils présentent effectivement des aspects arrondis, ils possèdent également des escarpements prononcés (comme les versants nord et est des Ballons d'Alsace et de Servance, très raides voire dangereux pour le randonneur qui quitterait l'entiers). Dans son *Guide des Vosges* de 1883, Mündel voyait par exemple dans le terme « *Bolle* » désignant la partie ronde de l'œuf dans les dialectes allemands du sud-ouest l'origine de l'oronyme « ballon »⁵², repris par *La Grande Encyclopédie* de 1886⁵³ en se basant sur le fait qu'il existe des « *Belchen* » en Hesse, le bassin rhénan supérieur et la Suisse⁵³. De plus, d'une part les dialectes germaniques disposent de termes actifs pour désigner des sommets arrondis comme *Kuppe*, d'autre part les dialectes alémaniques ne pratiquent pas le diminutif « -chen ». Ils ont opté pour la forme /-ilîn/ déjà présente en vieux haut-allemand et usuelle dans les Vosges alsaciennes dans, par exemple « *Koepfel* » ou « *Baechel* », respectivement la petite tête et le ruisseau.

Le premier débat qui a occupé les chercheurs était de savoir lequel des deux termes « ballon » et « *Belchen* » a été emprunté par l'autre langue voisine. Ce mot « *Belchen* » compris comme « *Bällchen* » (petit balle), a influencé le choix du terme français *ballon* au XVIII^e siècle par les moines bénédictins de Senones, véritables géographes du siècle des Lumières. Loin d'être un fait unique, les sommets et les chaumes des Vosges ont été historiquement d'abord fréquentés par les pères alsaciens, souvent d'ailleurs d'origine suisse. Les Lorrains romans sont arrivés plus tard⁴⁹ et ont romanisé les termes germaniques. À noter qu'en patois vosgien, on prononce le mot avec un /a/ long, donc plus comme « bâlon », une graphie qu'on trouve encore dans les textes du XIX^e siècle. Sur ce point, les linguistes contemporains n'ont plus de doute non plus : il faut chercher l'étymologie de « *Belchen* » qui est antérieure à celle du « ballon »⁵⁰.

L'oronyme allemand *Belchen* est géographiquement très localisé : en Alsace (*Elsässer Belchen* ou *welscher Belchen*) ; en Forêt-Noire avec le *Badischer Belchen* ; en Suisse avec le *Belchenflue* (*Schweizer Belchen*, *Belchenflue* ou encore *Bölchen* et *Bölchenflue* en suisse alémanique) ; finalement en Hesse, région de Cassel, dans le Söhrewald⁵³ pour lesquels certains historiens voient plutôt une colonie fondée à l'époque carolingienne par des colons provenant de la plaine rhénane supérieure⁴⁸. *Belchen* n'est pas seulement un oronyme,

mais aussi un hydronyme dans *Belchenbach*⁵⁴ où le nom de la montagne est transféré à celui du cours d'eau et des agglomérations en Suisse⁴⁸.

Pendant plus d'un siècle, la forte majorité des historiens ont privilégié la thèse du culte celtique⁵⁵ de *Belenos*, dieu gaulois romanisé⁵⁶, tutélaire des éminences les plus dégagées du massif. Dans les années 1960 et après, *Françoise Le Roux* et d'autres chercheurs rappellent que la communauté de radical ne suffit pas pour justifier une identification. D'un côté, on donne à la racine /bel/ dans *Belenos* le sens « brillant » ; de l'autre on pense qu'en réalité il s'agirait de l'épiclèse du *Dagda*, le « Druide Divin », qui signifie plutôt « le Puissant »^{N 10}. En revanche, il faut se garder de réserver le dieu du soleil, *Belenos*, qu'aux seuls ballons. Les deux interprétations se valent ou se complètent par le truchement de la fête de *Beltaine*. Dans un premier cas, cette festivité sert à célébrer la rupture dans l'année entre la saison sombre et la saison claire. Ce dieu est plus présent et cité dans des inscriptions dans les Gaules cisalpine et transalpine, en Illyrie et en Norique. Évoquer une divinité et donner son nom soit à une ville^{N 11}, soit à un lieu significatif pour la vie des populations était courant chez les peuples anciens ; on voulait s'attirer les bonnes faveurs des dieux protecteurs. La rivière *Belaine* dans le *Brionnais-Charolais* est associée à *Belenos*, divinité tutélaire de *Clermont-Ferrand*⁵⁷. La plupart des linguistes font dériver le toponyme « *Beaune* » également de ce dieu du soleil même s'ils précisent que cela ne repose que sur des considérations linguistiques, alors que les faits archéologiques attestent plus facilement l'autre attribution de *Bélos* qui est d'être la divinité des eaux et des sources⁵¹. *Belenos* fut surtout adoré⁵⁸ en *Pannonie*⁵⁹, en *Illyrie*⁵⁸ et il fut le dieu tutélaire majeur du *Norique*^{59, 58} et de la ville italienne *Aquilée*⁵⁸ avec des mentions tardives dans les sources romaines⁵⁹. *Ausone* cite *Bélos* ou *Belenos* comme un soleil plein de force et de vigueur pour lequel on bâtissait des temples desservis par les druides⁵⁸. La présence des druides pour la fête de *Beltaine* était exigée pour assurer le rituel du passage du bétail entre des feux⁶⁰ qu'on allumait peut-être aussi sur les sommets des ballons afin d'obtenir la protection contre les épidémies^{56, 61}. On sait en effet que les pelouses subalpines des chaumes vosgiennes furent utilisées pour l'estive. Plus récemment, les analyses palynologiques et polliniques⁶² au *Hohneck* et au *Rosshenberg* ont montré pendant la protohistoire l'existence de chaumes avec pâturage à partir du bronze final⁶², pendant la culture de *Hallstatt* et encore plus actives à partir du 2^e âge du fer, période de *La Tène*⁶². Le massif vosgien est intégré dans la sphère de la culture de *Hallstatt* dont on sait qu'elle est à l'origine des *Celtes* dans la région. Il y avait du bétail sur les pelouses sommitales du massif vosgien quand la culture celtique dominait⁶².

Depuis les années 1980, l'implication des ballons ou *Belchen* pour l'élaboration d'un *calendrier astronomique celtique* a été étudiée par des archéologues et historiens régionaux (*Regio TriRhena*), surtout suisses et allemands. On parlait à l'époque du « triangle des Ballons ». L'archéologue suisse, *Rolf d'Aujourd'hui*, a repris activement les recherches depuis 2006 afin de démontrer la véracité du *système calendaire des Ballons*⁶³ où le *Ballon d'Alsace* (1 247 m) joue un rôle primordial : pour déterminer les jours d'équinoxe et de solstice dans le calendrier tropique celtique, il faut observer quand le soleil se lève sur le *Schwarzwald Belchen* (1 414 m) en Forêt-Noire et à quel jour sur la *Belchenflue* en Suisse. Pour connaître le jour du solstice, il faut se tenir sur le *Ballon d'Alsace* et regarder le *Petit Ballon* (1 272 m) car c'est sur son sommet que se lève le soleil en hiver le 21 décembre.

Emprunts et exonymes germaniques

La zone de contact entre les Vosges romanes (*lorrain Seille* et *Étangs*, *lorrain vosgien*, *welche*) et germanophones (*francique rhénan* ou *bas-alémanique*) a produit de nombreux *exonymes* dus aux échanges de toutes natures qui ont été réguliers entre l'*Alsace* et la *Lorraine ducal diglossique* depuis le haut *Moyen Âge* jusqu'aux *temps modernes*⁶⁴. La *limite des langues* a été beaucoup plus stable dans les *Hautes-Vosges*⁶⁵ que la *frontière linguistique mosellane*, que la *guerre de Trente Ans* a fait reculer vers l'est⁶⁵ vers le *pays de Sarrebourg* à *Imling*.

En conséquence, tous les toponymes doubles du territoire méridional lorrain ne proviennent pas forcément d'une cohabitation des deux communautés de langues à un moment donné de leur histoire à parts plus ou moins égales. De même que les marchands francophones (et autres personnes itinérantes pour raison professionnelle) ont pris l'habitude, par commodité ou par adaptation au système phonologique de leur langue vernaculaire, de parler de *Bâle*, *Groningue*, *Munich* ou *Mayence* au lieu de *Basel*, *Groningen*, *München* ou *Mainz*, de même les voyageurs germanophones, en tête desquels les Alsaciens, Suisses et Rhénans, avaient l'usage d'exonymes pour désigner les agglomérations lorraines romanes qu'ils fréquentaient. En dehors des historiens linguistes compulsant les textes d'archives, la quasi-totalité des habitants actuels ignorent le terme germanique de leur ville comme *Saint-Dié* dénommé *Sankt-Diebolt* ou *Sankt-Theodot*⁶⁶, *Comimont* alias *Hornberg* ou *Remiremont* alias *Romelsberg*⁵² ou *Rimlisbug*⁶⁷.

Les régions en contact adstratique, comme le massif vosgien, la *Lorraine mosellane*⁶⁸, la *Suisse romande* ou la *Belgique romane*⁶⁹ par exemple, échangent des idées, des biens, mais aussi des mots et des expressions plus ou moins naturalisés dans leur propre patois. C'est surtout le cas des emprunts instrumentaux dans les zones de contact et d'échange sur les pâturages de la ligne des crêtes des *Hautes-Vosges* ou à proximité, dans des domaines très spécialisés comme l'estive et la fabrication du fromage, le travail du bois et les produits du sol⁷⁰. D'ailleurs, certaines personnes s'adaptaient également à leur environnement linguistique en indiquant la forme soit romane, soit germanique de leur nom de famille⁷¹, à l'exemple des mineurs de *Sainte-Marie-aux-Mines* qui avaient un patronyme différent suivant qu'ils étaient enregistrés dans les registres paroissiaux ou les registres des mines⁷¹.

De fait, le nombre assez important d'agglomérations lorraines d'origine exclusivement romane ayant tout de même un nom allemand ou dialectal alémanique pour les raisons déjà citées plus haut ne doit pas faire oublier le fait qu'au *Moyen Âge*, sur une bande frontalière de moins de 30 km longeant les crêtes jusqu'au *Donon*, des établissements ont été créés à des degrés très divers par des Alsaciens germanophones qui s'y sont installés définitivement et ont fini par abandonner l'usage de l'alsacien au quotidien. On pense notamment à *Gérardmer* (*Geroldsee*), *La Bresse* (*Woll*) ou *Ventron* (*Winterau*). Il ne faut pas non plus oublier les agglomérations en contact avec une partie non négligeable de germanophones de passage ou non, comme dans le *pays welche*, les vallées de la *Liepvrette*, de *Villé*, de la *Weiss*, de la moyenne et haute *Meurthe*, et le *pays de Salm* ou le *Ban de la Roche*.

Les *endonymes* sont essentiellement réservés aux *chaumes*, très reconnaissables à leur forme patoise, alémanique ou vosgienne. D'abord prononcés sous forme dialectale par leurs occupants, notamment les *marquards*⁷² ou *marcaires*^{N 12}, leur graphie varie énormément suivant les textes et les cartes, mais aussi l'époque concernée. Il ne faut pas se formaliser sur telle ou telle graphie car elle dépend de la prononciation spécifique du locuteur ou de l'auteur. Les *marcaires* vosgiens romans ont emprunté aux pâtres alsaciens, souvent d'origine suisse et d'obédience *anabaptiste*⁷³. À ce propos, les échanges avec la Suisse ne se sont pas limités à l'*onomastique* ; les bergers des chaumes sommitales vosgiennes ont eu plusieurs fois recours à des races bovines *haut-bernoises* et *fribourgeoises* pour renouveler ou améliorer le cheptel vosgien⁷⁴, voire recréer la race bovine vosgienne en danger d'extinction après la *guerre de Trente Ans*⁷⁵.

Jean Lanher conclut en une « faculté d'absorption du germanique par le roman [qui] est restée intacte depuis le 10^e siècle » où les emprunts aux langues germaniques voisines à la limite lorraino-alémanique⁷⁶ ne seraient que des « rides de surface »⁷⁷ ou des « interférences de surface » pour reprendre l'expression du chercheur linguiste luxembourgeois *Joseph Reisdorfer* (**1b**).

Toponymes à forte occurrence dans le massif

Le massif vosgien s'inscrit dans une aire géolinguistique plus vaste qui le relie d'un côté par sa toponymie romane au *Grand-Est* et aux régions d'expression *arpitanes*, mais aussi par ses toponymes germaniques à la sphère germanophone de l'Europe centrale. En ce sens, la montagne vosgienne sert de zone tampon entre deux familles de langues comme le *massif ardennais*, le *massif du Jura* ou les *Alpes valaisannes* et *rhéto-romanes*. Comme dans d'autres milieux montagnards, les désignations dialectales à caractère métaphorique font appel au vocabulaire de la vie agropastorale pour rendre la diversité et la spécificité du relief ou du paysage⁷⁸.

Toponyme associé à :	Type de relief	Présence d'eau	Défrichement, bois	Nature du sol
Exemples de toponymes romans :	Basse ou Baissatte ^{N 13} Droit et Envers ⁸⁰ Rain ^{N 14} Tête ^{N 14} Haut Val Colline ^{N 15} Beheuille ^{81, N 16} Planche ^{82, N 17} Rocher	Goutte ^{N 18} Rupt Fontaine ^{N 19} Mer Void	Surceneux, Sorcené, Cerneu ^{83, N 20} ou Cercée, Cercené ⁸⁴ Xart ⁸⁵ ou Xiard, Xati, Xette, Xetté, Chard ^{N 21} Arrentement, Arrentès ^{86, 87} Brûleux, Breulet, Brûle ⁸⁸ Acensement ^{89, N 22, 90} cense ⁹¹ Bambois ^{N 23} Arpen ^{N 24} Briheu Fouyée, fouje, fouillie ^{92, N 25} Breuil ^{93, N 26}	Faing, ^{N 27} Faigne, ^{N 28} Gazon ^{N 28} Meix Chaume, ^{N 29} Beurhe, ^{N 30} Thaon ^{N 31} Eparche ^{N 32} Fonche ^{N 32}
Exemples de toponymes germaniques :	Thal, Tal Loch Rain Kopf Höhe Eck ^{94, N 33} Stein ^{N 34}	Bach Baechel Runz See Weiher ^{N 35} Brunnen ^{N 36}	Roth, Ried, ^{N 37} Roden Brand, Brennen, Brenn ^{N 38} Wald Bannwald ⁸³ Kerb ^{83, N 39}	Moos ^{N 40} Wasen Moor Garten, ^{N 41} Matt ^{N 41} Wiese

Géographie

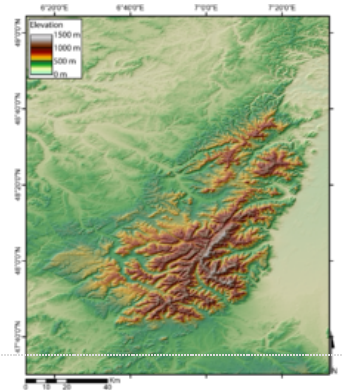
Topographie

Le massif des Vosges offre un profil très dissymétrique, opposant le sud cristallin et le nord gréseux, l'ouest en pente douce et l'est accidenté et tombant vers la plaine d'Alsace.

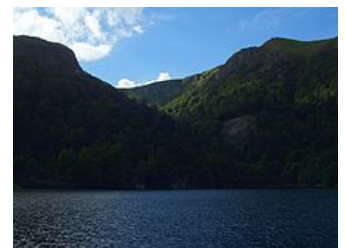
Les Vosges cristallines se composent d'une crête principale en forme de J inversé, à laquelle viennent se greffer plusieurs chaînes secondaires séparant les vallées des affluents de la Moselle côté lorrain et de l'Ill côté alsacien. Au nord de la vallée de la Bruche, les Vosges gréseuses forment une suite de collines dont l'altitude diminue après le col de Saverne dans les Vosges du Nord et qui se prolonge naturellement au-delà de la frontière allemande par le massif du Pfälzerwald.

Le cirque glaciaire de Frankenthal, dont les couloirs d'avalanche abritent des espèces rescapées de l'ère glaciaire, culmine à 1 363 mètres. Il est remarquable par son relief abrupt et son climat particulièrement rude.

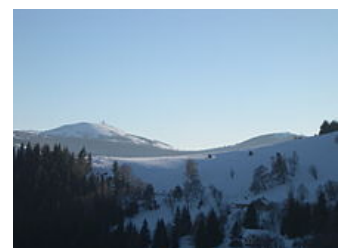
Sommets principaux



Relief des Vosges.



Lac glaciaire du Schiessrothried



Le toit des Vosges.

Les 14 sommets de plus de 1 300 m ⁹⁵	Sommets notables de plus de 1 000 m	Sommets équipés d'une tour belvédère
<ul style="list-style-type: none"> ▪ le <u>Grand Ballon</u> (1 424 m) ▪ le <u>Storkenkopf</u> (1 366 m) ▪ le <u>Hohneck</u> (1 363 m) ▪ le <u>Kastelberg</u> (1 350 m) ▪ le <u>Klitzkopf</u> (1 330 m) ▪ le <u>Rothenbachkopf</u> (1 316 m) ▪ le <u>Lauchenkopf</u> (1 314 m) ▪ le <u>Batteriekopf</u> (1 311 m) ▪ le <u>Haut de Falimont</u> (1 306 m) ▪ le <u>Gazon du Faing</u> (1 306 m) ▪ le <u>Rainkopf</u> (1 305 m) ▪ le <u>Gazon de Faîte</u> (1 303 m) ▪ le <u>Ringbuhl</u> (1 302 m) ▪ le <u>Soultzereneck</u> (1 302 m) 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ le <u>Tanet</u> (1 292 m) ▪ le <u>Petit Ballon</u> (1 272 m) ▪ le <u>Altenkraehkopf</u> (1 270 m) ▪ le <u>Jungfrauenkopf</u> (1 268 m) ▪ le <u>Nonselkopf</u> (1 257 m) ▪ la <u>Haute Bers</u> (1 252 m) ▪ le <u>Ballon d'Alsace</u> (1 247 m) ▪ le <u>Brézouard</u> (1 229 m) ▪ la <u>Tête des Perches</u> (1 222 m) ▪ le <u>Ballon de Servance</u> (1 216 m) ▪ le <u>Grand Ventron</u> (1 204 m) ▪ le <u>Drumont</u> (1 200 m) ▪ le <u>Rimbachkopf</u> (1 195 m) ▪ le <u>Rossberg</u> (1 191 m) ▪ le <u>Thannerhubel</u> (1 183 m) ▪ la <u>Planche des Belles Filles</u> (1 148 m) ▪ le <u>Ballon Saint-Antoine</u> (1 128 m) ▪ le <u>Wissgrut</u> (1 124 m) ▪ le <u>Molkenrain</u> (1 123 m) ▪ la <u>Moyenne Bers</u> (1 116 m) ▪ le <u>Champ du Feu</u> (1 099 m) ▪ Le <u>Riesenkopf</u> (1 077 m) ▪ Le <u>Baerenkopf</u> (1 074 m) ▪ le <u>Stiftkopf</u> (1 055 m) ▪ le <u>Rocher de Mutzig</u> (1 010 m) ▪ le <u>Donon</u> (1 009 m) 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ le <u>Climont</u> (965 m) ▪ le <u>Ungersberg</u> (901 m) ▪ le <u>Heidenkopf</u> (787 m) ▪ le <u>Grand Faudé</u> (773 m) ▪ le <u>Galtz</u> (731 m) ▪ le <u>Grand Wintersberg</u> (581 m) ▪ la <u>Brotschberg</u> (530 m) ▪ le <u>Wasenkoepfel</u> (521 m)



Le sommet du Grand Ballon

Lacs, étangs et tourbières lacustres

Les plans d'eau se présentent sous des formes très variables, lacs naturels ou aménagés (notamment par rehausse d'un verrou naturel), ou retenues artificielles⁹⁶. Les principaux sont classés par ordre d'altitude :

- le lac des Truites, lac tout blanc ou étang du Forlet (1 061 m)
- l'étang tourbière du Frankenthal ou étang noir (1 060 m)
- le lac Blanc (1 052 m)
- le lac de Soultzeren ou lac Vert (1 044 m)
- l'étang de la Cuve (1 010 m)
- le lac du Ballon (986 m)
- l'étang-tourbière de Machais (983 m)
- le lac des Perches (983 m)
- le lac de Blanchemer (980 m)
- le lac Noir (954 m)
- le lac de la Lauch (930 m)
- l'Altenweiher (920 m)
- l'étang du Petit-Haut (920 m)
- le lac de Schiessrothried (920 m)
- les étangs des Faignes sous Vologne (918 m)
- le lac de Lispach ou étang tourbière de Lispach (900 m)
- le lac des Corbeaux (887 m)
- l'étang des Roseaux (863 m)
- l'étang ou lac réservoir de la Ténine (858 m)
- le Petit Neuweiher (810 m) et Grand Neuweiher (820 m)
- le lac de Fischbøedle (800 m)
- le lac-réservoir des Faignes de la Lande (780 m)
- le lac de Retournemer (776 m)
- le Lachtelweiher (750 m)
- le lac de Longemer (736 m)
- l'étang du Rudlin ou des Dames (698 m)
- le lac de la Maix (675 m)
- le lac de Gérardmer (660 m)
- le lac d'Alfeld (619 m)
- le lac de Kruth-Wildenstein (546 m)
- l'étang du col de Steige (525 m)
- le lac de Sewen (501 m)
- le lac artificiel de Pierre-Perçée ou lac du Vieux Pré (387 m au maximum)
- le lac de barrage ou base de loisir de Celles-sur-Plaine (308 m)
- l'étang de Donnenbach (255 m)
- l'étang de Hanau (232 m)
- l'étang de Waldeck (232 m)
- le plan d'eau de Wölfartshoffen (200 m)
- l'étang du Fleckenstein (200 m)



Vue du lac de Gérardmer

Cols et tunnels

Les cols vosgiens sont généralement ouverts toute l'année, à l'exclusion d'une partie de la route des Crêtes, non déneigée jusqu'au printemps. Le tunnel Maurice-Lemaire, utilisé initialement pour le transport ferroviaire, a été réaménagé pour le trafic routier par APRR pendant quatre ans et a rouvert ses portes à péages le 1^{er} octobre 2008. Le projet de tunnel entre Bussang et Urbès s'est limité à la moitié du percement. Il a été abandonné en 1938 faute de moyens.

Les cols vosgiens peuvent être classés en cinq catégories :

- liaisons entre Lorraine et Alsace, du nord au sud :
 - cols de Saverne (410 m), de Valsberg (653 m), du Donon (729 m), du Hantz (636 m), de Saales (556 m), d'Urbeis (602 m), de Sainte-Marie (772 m), du Bonhomme (949 m), du Louschbach (978 m), de la Schlucht (1 135 m), de Bramont (956 m), d'Oderen (884 m) et de Bussang (727 m) ;
- liaisons entre Lorraine et Franche-Comté, d'est en ouest :
 - cols du Ballon d'Alsace (1 171 m), des Croix (758 m), du Mont de Fourche (620 m) ;
- cols lorrains, du nord au sud :
 - cols de la Chapelotte (447 m), de la Chipotte (453 m), du Las (702 m), du Haut du Bois (492 m), du Haut Jacques (606 m), de Martimpré, de Grosse Pierre, du Nénil ;
- cols alsaciens, du nord au sud :

- cols du Pigeonnier (432 m), du Pfaffenschlick (372 m), de Puberg (325 m), des Pandours (663m), du Kreuzweg (768m), de la Charbonnière (960 m), de Steige (537 m), de Fouchy (608 m), de Fréland (831 m), du Calvaire (1 144 m), du Linge (987 m), du Platzerwasel (1 182 m), col Amic, col du Grand Ballon et du Hundsruck;
- cols franc-comtois :
 - col des Chevrères (914 m).

Géologie

Orogenèse

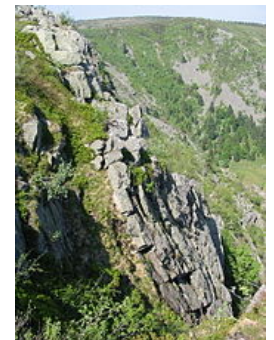
Les massifs des Vosges en France et de la Forêt-Noire en Allemagne ne sont géologiquement pas des montagnes⁹⁷. Ils apparaissent en contre-coup de l'effondrement rhénan⁹⁸, preuve d'une gigantesque faille active parmi d'autres qui fracturent l'Europe il y a soixante-cinq millions d'années au début du Tertiaire⁹⁹. La pression de l'orogénèse alpine¹⁰⁰ née de la poussée de la plaque africaine sous la plaque européenne n'est qu'une des grandes causes de la reprise des mouvements tectoniques. Les failles rhénanes se prolongent facilement vers le sud à la vallée de la Saône et au couloir rhodanien et au nord de façon moins apparente jusqu'au bassin d'Oslo^{N 42}.

L'intense dislocation commençant à l'époque tertiaire, en particulier l'effondrement continu du fossé ou graben alsacien et la surélévation progressive des bords¹⁰¹, aboutit à la situation actuelle, une vallée du Rhin encaissée bordée de part et d'autre par deux massifs, Vosges et Forêt-Noire, profondément faillées et découpées¹⁰². La reprise de l'érosion a éradiqué les couches secondaires pour parvenir au socle arasé au début du Permien, résultat de l'effondrement et de l'érosion des montagnes de l'époque carbonifère¹⁰³. Des noyaux durs de roches magmatiques du type granites et des zones métamorphiques de type gneiss aujourd'hui en surface dévoilent des parties profondes du socle hercynien¹⁰⁰ commun en particulier aux Vosges et à la Forêt-Noire¹⁰⁴. Dans les zones d'effondrement latérales, ils sont parfois encore recouverts par de puissantes couches de grès rouges de la fin de l'ère primaire, contenant çà et là, de fines couches rappelant des transgressions de petites mers intérieures carbonifères¹⁰⁵.

Au début de l'ère secondaire, ce socle permien plus ou moins plan, devenu un vaste rivage faisant face à une avancée d'un bras de la Téthys couvrant le sud de l'Allemagne actuelle, s'était couvert d'un dépôt de sables devenu le grès triasique rose, ce matériau initialement charrié provenant de l'érosion de montagnes bien à l'ouest¹⁰⁰, puis au sud du centre de l'actuel bassin parisien¹⁰⁶. Une série d'immersions et d'émersions de cette péninsule sableuse par des mers plus ou moins chaudes et profondes laisse des sédimentations spécifiques que l'on retrouve dans le Trias lorrain¹⁰⁰. Car, à l'époque tertiaire, sur ce qui est devenu une haute plaine, l'érosion reprend et commence à enlever les derniers dépôts secondaires sur ce qui réapparaît du massif ancien.



Le versant alsacien du massif du Hohneck.



La faille du fossé rhénan

Érosion et activité sismique

Les premières grandes glaciations de l'ère quaternaire, sous forme d'inlandsis, ont contribué à accélérer l'érosion des couches calcaires, argileuses et gréseuses du Secondaire, ensuite facilement déblayées. Puis l'érosion s'est attaquée aux anciens dépôts permien et aux roches reliques de la chaîne hercynienne. Les dernières glaciations ont laissé des traces dans les vallées en amont creusées en forme de paliers descendants, d'ombilics et de ressac, laissant en aval nombre de moraines et de tills¹⁰⁷. Ces récents surcreusements ou ces masses de matériaux mal déblayés sont à l'origine de paysages ultérieures de reculées et de cirques montagneux¹⁰⁸ de haut plateaux bosselés parsemés parfois d'étangs (pays des mille étangs en Haute-Saône vosgienne), de nombreux amoncellements morainiques ou de verrous rocheux à l'origine de lacs (Gérardmer, Retournemer, Longemer, lac des Corbeaux, lac de la Maix, etc.), parfois devenus tourbières¹⁰⁹ ou même simples prairies humides planes. L'érosion glaciaire et fluvioglaciaire¹¹⁰ a laissé de grandes vallées larges¹¹¹ et un haut massif parsemé de ballons arrondis¹¹¹, dont la ligne de sommets cristallins rappelle approximativement la plaine arasée avant les dépôts permien.

Conséquence d'une tectonique intense et de la proximité du graben avorté, les roches du massif sont extrêmement faillées. Le massif bouge régulièrement au niveau d'anciennes failles profondes de l'écorce terrestre, notamment sensibles à la pression de la remontée de la plaque africaine sur l'Europe. Le 22 février 2003, un séisme de magnitude 5,4 dont l'épicentre a été localisé près d'Housseras, entre Rambervillers¹¹² et Saint-Dié-des-Vosges¹¹³ a été ressenti dans une grande partie de la France¹¹⁴, en particulier très loin le long des failles majeures. Un tremblement de terre de même intensité, mais plus proche de la surface causerait des dommages terribles aux habitations. Au XVII^e siècle¹¹⁵ des pans de montagne se sont même effondrés dans la vallée de la Plaine^[réf. nécessaire].

Pétrologie

Le vieux socle hercynien est prépondérant dans le sud du massif, plus fortement surélevé de façon récente, alors que les bassins permien sont fréquents vers le nord du massif¹⁰⁵, où le jeu des dislocations latérales a provoqué des effondrements plus ou moins localisés. L'activité volcanique¹¹⁶ est en particulier observable dans des roches du Permien, de l'époque tertiaire et plus récemment du Miocène¹¹⁷.

Le massif des Vosges est riche en divers minerais métalliques¹¹⁸ apportés par des veines métallogéniques autrefois situées en grande profondeur (mines de la vallée de Saint-Antoine¹¹⁹, du val d'Argent¹¹⁹, de Servance¹²⁰, de Giromagny¹²¹ ou encore les Hautes-Mynes du Thilloit¹¹⁹). On y trouve également de la houille ou charbon de terre, plus ou moins exploitable, dans de petits bassins sédimentaires du Carbonifère (bassin houiller sous-vosgien et bassin houiller de la vallée de Villé¹²²) surtout exploités dans les Vosges saônoises par les houillères de Ronchamp^{123, 100}.



Partie sud-ouest des houillères de Champagny - Ronchamp.

Le puits Saint-Louis est un charbonnage creusé au pied des premiers massifs saônois.

Climat

Le massif des Vosges est soumis à une double influence, océanique et semi-continentale. D'autre part, il constitue le premier relief sur la route des perturbations océaniques. Enfin, c'est le massif français majeur le plus septentrional.

Il en résulte plusieurs caractéristiques remarquables^{124, 125, 126} :

- un fort gradient de précipitations d'ouest en est Gérardmer est ainsi beaucoup plus arrosée que Colmar et à la même latitude, les pentes occidentales du massif sont essentiellement occupées par la forêt et des pâtures, tandis que les pentes orientales hébergent vignoble réputé et une flore et une faune liées aux milieux secs et ensoleillés. Ceci permet à une partie de l'Alsace de jouir d'un climat d'abri ;
- des températures hivernales très basses, et des hivers longs ;
- toutes choses égales par ailleurs, une limite pluie / neige plus basse que dans les Alpes et, par conséquent, un climat rude, de type montagnard affectant les sommets vosgiens, à des altitudes où dans d'autres massifs, on trouve une occupation humaine permanente, avec des cultures ;
- un enneigement relativement important chaque hiver (un hiver sans neige étant très exceptionnel) ;
- une hauteur annuelle de précipitations importante, à l'origine du très dense réseau hydrographique propre au massif ;
- des vents pouvant être soutenus, essentiellement d'ouest, frais et humides, et secondairement d'est ou de nord-est : la bise. Celle-ci est synonyme de beaux temps mais peut devenir éprouvante en hiver car elle renforce la sensation de froid intense ;
- des phénomènes d'inversion de température fréquents en hiver pendant lesquels l'air froid s'accumule dans les vallées, sous un couvercle de brouillard, tandis que le relief émerge au soleil, dominant une mer de nuages, et jouissant de températures douces.

Phénomènes météorologiques exceptionnels

Tempêtes et ouragans au XVIII^e siècle

Des tempêtes et des ouragans sont signalés dans les pièces d'archives à divers endroits du massif vosgien par le passé¹²⁷ :

- en 1741 et 1746, dans la vallée de Munster-Saint-Grégoire¹²⁷ ;
- en 1750 dans le pays de Saint-Antoine dans les Vosges comtoises¹²⁷ ;
- en 1753 à Gérardmer¹²⁷ ;
- en 1760, dans l'arrière-pays de Kaysersberg¹²⁷ ;
- en 1770, à Gérardmer¹²⁷.

L'historien Emmanuel Le Roy Ladurie a observé un radoucissement relatif du climat pendant la décennie 1740 qui s'oppose aux conditions climatiques de la fin du XVII^e siècle : « La tendance au réchauffement est telle qu'il parle même de « vague chaude » pour les années 1757-1763 et 1770-1780 et il est bien tentant d'établir une corrélation entre cette évolution et les ouragans que connaissent les Vosges sensiblement au cours des mêmes années¹²⁷. »

Les documents, voire les suppliques¹²⁸, rapportent que des milliers d'arbres sont couchés ou arrachés. Parfois, les torrents de boue charrient les arbres, des pierres et lessivent les sols agricoles comme à Gérardmer¹²⁸ dans la prévôté de Bruyères en 1770.

Tornade du 11 juillet 1984

Le 11 juillet 1984, entre 20 heures et 22 heures, une tornade très violente a traversé le département des Vosges avec des vents atteignant 150 à 200 kilomètres à l'heure¹²⁹. L'ouragan a surtout dévasté une bande de 10 km de largeur, de Monthureux-sur-Saône à Rambervillers¹³⁰. Plus de 90 villages ont été endommagés et sinistrés. Il n'y eut que deux blessés malgré la violence de la tempête. Les villes situées le long de l'axe principal de la tornade comme Épinal, Nomexy ou Thaon-les-Vosges furent également touchées par le cataclysme. Comme c'est souvent le cas dans de telles catastrophes naturelles localisées, les lignes électriques et téléphoniques ont été coupées¹³⁰. Le plan ORSEC fut déclenché à 21 heures pour recouvrir les toitures de bâches et apporter les premiers secours¹³¹. Le 170^e régiment d'infanterie d'Épinal et le 18^e régiment de transmissions intervinrent pour aider les professionnels et les bénévoles. Le secrétaire d'État Haroun Tazieff s'est rendu dans les zones les plus sinistrées en compagnie du président du Conseil général des Vosges, Christian Poncelet¹³¹. Il fallut plusieurs années pour que la forêt se rétablisse¹³¹.

Tempête Lothar de 1999

Enneigements remarquables

Les années 1969-1970 furent longtemps considérées comme celles des records en matière d'épaisseur maximale du manteau neigeux¹³². La neige a atteint par endroits, comme au Feldberg, une épaisseur de 3,5 m. Les météorologues ont relevé un cumul réel de neige de 1 133 mm au lac de Lauch entre décembre 1969 et mai 1970¹³². C'est l'année où le névé le plus persistant du massif vosgien, au Schwalbennest, s'est maintenu jusqu'à la mi-septembre¹³².

L'hiver 1994-1995 a aussi présenté une bizarrerie météorologique qui a permis au névé du Schwalbennest de durer jusqu'à la mi-août¹³³ alors que l'hiver n'a pas été particulièrement froid, ni riche en précipitations solides. En revanche, le printemps 1995 fut marqué par des températures assez basses pendant une certaine durée, provoquant un cumul d'enneigement de 106 mm vraiment exceptionnel en cette saison¹³³.

La multiplication des perturbations actives observées en février et mars 2006¹³⁴, dans des masses d'air à température très majoritairement négative, sont à l'origine d'un nouveau record identifié (après guerre) avec plus de m sur les crêtes. La couche de neige a approché, atteint ou dépassé les m grâce à un cumul de 120 cm¹³⁵, comme au Ballon d'Alsace ou au Grand Ballon. Cet enneigement exceptionnel est attribué précisément à une perturbation dite Xandra ayant « stagné » sur les Vosges pendant les journées du 3, 4 et le matin du 5 mars 2006. Ainsi, sur les sommets de plus de 1 200 m, il est tombé jusqu'à 1,40 m de neige, un peu moins, plus bas, avec tassement et fonte dus à une courte période (après-midi) de redoux pluvieux.

L'hiver 2005-2006 se caractérise par une succession de perturbations plus ou moins actives, très rarement pluvieuses sur les plus hautes crêtes de plus de 1 300 m, en nombre limité au-dessus de 1 100 m, la limite pluie/neige étant souvent vers 900 à 1 000 m, comme en témoigne le caractère du manteau neigeux, significativement différent, autour des altitudes précitées. Les périodes d'inversion thermique synonymes de « douceur » (relative) sur les crêtes ont été limitées en importance et en durée. L'ensoleillement a été aussi déficitaire.

Tous ces facteurs sont à l'origine de cet hiver remarquable et exceptionnel ayant affecté le massif des Vosges dont les sommets ont été enneigés à partir du 16 novembre 2005. La dernière plaque de neige a disparu sous le Kastelberg, au lieu-dit Schwalbenneste, vers le 20 juillet 2006, ce qui pour les analystes reste relativement précoce¹³⁶ au regard des autres années où le névé du Schwalbennest persistait plus longtemps malgré des hivers moins enneigés que celui de 2006¹³⁵.



Enneigement en mars 2006.

Environnement

Flore

La végétation du massif est dominée par les résineux, épicéas, pins et sapins, rendus plus fréquents par une sylviculture développée dès le milieu du xix^e siècle de manière intensive, que les hêtres et les chênes. Une des caractéristiques des Vosges est la présence de chaumes, qui sont des prairies sommitales plus ou moins vastes, probablement essentiellement d'origine anthropique. On y trouve notamment des hêtres nanifiés et anémomorphosés (hêtres dits en drapeau, au branchage formé par le vent dominant), des myrtilles, des callunes, etc. Quelques tourbières d'altitude abritent des plantes carnivores.

Les deux emblèmes du massif sont la myrtille, communément appelée brimbelle, dont la fameuse tarte est au menu de tous les restaurants de la région, et la jonquille fêtée tous les deux printemps à Gérardmer. Mais le massif abrite aussi de nombreuses espèces remarquables, dont l'inaigrette grêle, l'Éillet superbe, la canneberge, la droséra.

Faune

L'animal symbole des Vosges est le Grand Tétràs (ou grand coq de bruyère), aujourd'hui menacé d'extinction. On trouve encore d'autres oiseaux remarquables : chouette de Tengmalm, chouette chevêchette, gêlinotte des bois, pic noir, cassenois moucheté, faucon pèlerin, cincle plongeur, etc. forêt abrite de grands animaux, cerfs, chevreuils et sangliers.

De par leur isolement, leur morphologie (sommets déprimés occupés par des chaumes) et leur altitude moyenne, les Vosges ont longtemps servi de refuge à des mammifères herbivores, vivant habituellement en plaine et disparus ou fortement menacés dans le reste de l'Europe occidentale. Six grands mammifères autrefois présents dans le massif en ont totalement disparu, pour avoir été chassés excessivement : l'Ours brun, le tarpan (totalement éteint depuis le début du xx^e siècle), le Bison d'Europe, l'élan, le bouquetin^{137, 138} et l'auroch (totalement éteint depuis le xvii^e siècle). L'élan est le premier à disparaître du massif, dès le Moyen Âge, aux alentours du xi^e siècle. L'auroch disparaît au xii^e siècle. Le tarpan disparaît plus tardivement, au xvi^e siècle suivi par le Bison d'Europe qui disparaît au xvii^e siècle. Quant à l'ours, les Vosges sont probablement le premier massif montagneux de France où il ait été éradiqué, dès le xviii^e siècle : les Vosges étant un massif isolé, les ours locaux ont disparu d'autant plus vite qu'ils y ont été fortement chassés après avoir été coupés de leurs congénères, exterminés dans les plaines voisines¹³⁹. Ils n'ont laissé que quelques toponymes pour tout souvenir : par exemple, un lieu-dit «le passage de l'ours» dans la haute vallée du Rahin, sur de territoire de la commune de Plancher-les Mines (Haute-Saône).

Le dernier bouquetin du massif a été abattu dans la vallée de Munster en 1798¹³⁷. Les cornes de l'animal abattu se trouvent aujourd'hui au muséum d'histoire naturelle de Colmar¹³⁸.

Le chamois a été réintroduit, tout comme le Lynx qui l'a été en 1983¹⁴⁰. Toutefois, l'espèce n'a jamais pu établir un effectif suffisant et serait actuellement en diminution, le braconnage en étant probablement une cause importante¹⁴¹.

Le castor, qui avait disparu, a lui aussi été réintroduit dans le piémont et est présent notamment dans la vallée de la Doller, mais aussi dans d'autres rivières issues du massif (Moselle)¹⁴².

Enfin, le loup fut officiellement absent du massif durant 92 ans¹⁴³. Il est toutefois revenu naturellement dans le Jura Suisse où il est présent depuis 2004¹⁴⁴ à quelques kilomètres de la frontière alsacienne. Compte tenu de la géographie, de la végétation et de la forte présence d'ongulés en Alsace, on [Qui ?] s'attendait alors à une confirmation rapide de sa réapparition naturelle dans l'Alsace, le Sundgau puis dans le massif vosgien. Il fallut attendre sept ans pour que le loup fasse officiellement son retour dans les Vosges, le 8 juillet 2011, dans le secteur du Ventron et du col du Bonhomme¹⁴⁵. Le suivi hivernal 2011-2012 a confirmé l'existence de la Zone de Présence Permanente des Hautes-Vosges s'étendant sur les départements du Haut-Rhin, des Vosges et de la Haute-Saône¹⁴⁶.

Radioactivité

Comme le Sud-Est de la proche Forêt-Noire allemande¹⁴⁷, la région vosgienne fait partie de celles qui ont été touchées par les pluies radioactives lors du passage dunaage de Tchernobyl en mai/juin 1986.

Des taux de 10 000 à 24 000 Bq/m² ont été enregistrés 11 ans après la catastrophe de Tchernobyl dans les sols forestiers près de Saint-Jean-d'Ormont et grâce à un vétérinaire qui a fait analyser un des sangliers tués à la chasse et apportés à l'abattoir ; la dose mesurée par l'Office de protection contre les rayonnements ionisants était de 1 700 Bq/kg de viande¹⁴⁸. D'autres analyses ont donné des taux de 1 500 à 2 000 Bq/kg¹⁴⁹, la norme européenne étant de 600 Bq, qui pourrait aujourd'hui, dérogatoirement et uniquement en cas de crise avec situation d'« urgence radiologique » être provisoirement portée au maximum à 1 000 Bq/kg selon le Codex alimentarius pour pouvoir être commercialisée¹⁵⁰. « Compte tenu des dépôts mesurés au sol, un nombre limité de champignons, de myrtilles et de pièces de gibiers issus de cette forêt » était d'ores et déjà à la fin des années 1990 « susceptibles de dépasser les limites de commercialisation »¹⁴⁹.

En 1995, des échantillons de champignons vosgiens prélevés au marché international de Rungis présentaient déjà une radioactivité de 1 à 520 Bq/kg et en mars 1997 on montrait que les dépôts de césium 137 comptaient parmi les plus élevés alors détectés en France ; trois échantillons de sol ont été faits sur un transect tracé du haut en bas du versant sud de la forêt de Saint-Jean-d'Ormont tous les 700 à 1 000 m, suivi d'un 4^e échantillon prélevé dans une prairie permanente distante d'environ 1,5 km de la forêt¹⁴⁹. Ces quatre échantillons, respectivement et pour le césium 137 présentaient une radioactivité allant de 11 000 en hauteur à 13 000 Bq/m² sous les arbres en vallée et 23 000 Bq/m² en prairie. Or les champignons sont connus pour bioaccumuler fortement la radioactivité (en particulier la truffe du cerf, l'un des mets les plus appréciés des écureuils et sangliers sauvages). Les chanterelles locales présentaient une moyenne de 200 Bq/kg (en poids frais) pour le césium 137¹⁴⁹. Les sangliers consommant d'importantes quantités de champignons, il n'est pas surprenant que les venaisons de sangliers échantillonnées aient été mesurées à des niveaux de 1 500 à 2 000 Bq/kg de césium 137 auxquels il faut ajouter une vingtaine de becquerels de césium 134 par kilogramme¹⁴⁹. En avril 1997 un télé-détection de rayonnement gammaémis par le sol a été faite par hélicoptère sur une partie de la forêt de Saint-Jean-d'Ormont. Sur la base des données disponible et pour 1997, l'exposition moyenne cumulée (naturelle et due aux retombées) a été estimée à 3 mSv/an pour les habitants des Vosges¹⁴⁹.

Il existe par ailleurs une radioactivité naturelle liée à la présence d'uranium dans certaines parties du massif. La pollution des habitations au radon est également constatée¹⁵¹.

Histoire



Le loup gris, revenu officiellement depuis 2011.



Lynx boréal qui peuple le massif vosgien.



Chamois près du sommet du Ballon d'Alsace.

Limites territoriales laïques et religieuses

Il n'existe pas d'histoire du massif vosgien^{N 43} à proprement parler. Le fait de le percevoir comme un massif dans sa globalité¹⁵² est plutôt récent et répond davantage à des critères géologiques, géographiques et plus récemment touristiques qu'à des considérations historiques ou culturelles¹⁵³. Bien au contraire, le massif des Vosges a été longtemps perçu comme une montagne frontalière aux confins de deux royaumes¹⁵⁴, l'un roman¹⁵⁵, l'autre germanique, même si la recherche¹⁵⁶ historique et ethnographique montre aujourd'hui que l'interpénétration des cultures et les échanges de natures différentes ont conféré au massif un caractère transitoire entre est et ouest, nord et sud¹⁵⁷. En son centre à la jonction des deux familles de langues, on trouve des territoires de mixité autant sur le plan culturel que linguistique ou religieux¹⁵⁶. Cela n'a pas empêché les souverains des deux côtés de la ligne de partage culturelle d'établir des fronts de colonisation ou de catholicité¹⁵⁸ pour matérialiser les limites territoriales des États quand les esprits avaient besoin de se distinguer du voisin. En conséquence, le massif est historiquement et culturellement à la fois et suivant les époques terre de rencontre¹⁵⁴ et terre de confrontation¹⁵⁹, montagne isolée et montagne de passage¹⁵⁶.

Les destins de certains territoires impériaux ne se sont pas forcément croisés. Lorsque l'histoire met en contact les États du massif vosgien, c'est surtout quand ils sont géographiquement voisins¹⁶⁰, parce qu'ils échangent commercialement ou parce qu'ils sont apparentés¹⁶¹ par une dynastie commune¹⁶². À cela s'ajoute le fait que la distance et le relief séparent logiquement les destinées d'une seigneurie des Vosges du Nord aux frontières du Palatinat¹⁶³ d'un comté des Vosges méridionales plus en relation avec la Suisse et l'Autriche¹⁶⁴.

Les relations de voisinage ont beaucoup marqué à l'est les Vosges lorraines et les territoires alsaciens montagnards voisins¹⁵⁶, en tête desquels Munster, Murbach et l'Autriche antérieure¹⁶⁴. Au sud, la zone de contact entre la Lorraine ducale et la comté de Bourogne est souvent lieu de frictions, à commencer par les terres dites « en surséance » qu'étaient le pays du Val d'Ajol et la rive gauche de la haute-Moselle. Le val de Villé et le comté de Salm¹⁶² étaient à cheval sur la ligne de crête et la limite linguistique. Leur histoire est fortement imprégnée par le contact régulier entre les deux mondes.

L'histoire religieuse du massif vosgien est d'abord marquée par une relative stabilité des provinces ecclésiastiques et des limites diocésaines tout au long de l'histoire depuis le haut Moyen Âge jusqu'à la Révolution française. La spécificité de la vie spirituelle et pastorale en Alsace et en Lorraine réside dans le fait que les diocèses alsaciens et lorrains ont été pendant des siècles suffragants d'archevêchés qui se situent aujourd'hui en Allemagne : l'archevêché métropolitain de Mayence et l'archevêché de Trèves. Les terres vosgiennes en surséance et les Vosges comtoises sur le flanc sud du massif ont dépendu du diocèse de Besançon qui est en même temps l'archevêché métropolitain. Quand le lien historique qui unit pendant des siècles la Lorraine à Trèves et l'Alsace à Mayence ou à Bâle se relâcha avec le temps, notamment après le rattachement de ces deux pays à la France, de nouveaux diocèses furent créés et les provinces furent remaniées avec la perte de prestige que cela a pu engendrer pour certains évêchés comme celui de Toul.

La fondation de couvents et monastères à l'intérieur et sur le pourtour du massif vosgien reflète également le passé impérial des territoires indépendants répartis sur la montagne vosgienne dont la plus grande partie appartenait au spirituel et parfois au temporel aux princes-évêques de Toul, Metz ou Strasbourg dont les abbés et supérieurs ont vite cherché à s'émanciper. Nombreux abbés et abbesse devinrent princes et princesses d'Empire avec droit de vote à la Diète impériale itinérante chefs d'état et appartiennent à la haute noblesse de différentes régions européennes.

Le massif du verre et du cristal

La montagne vosgienne, plus gréseuse que cristalline d'ailleurs, ainsi que la Vôge et le piémont vosgien ont concentré pendant des siècles une forte quantité de verreries permettant d'affirmer que le massif des Vosges et son pourtour appartiennent aux régions traditionnellement verrières de France. Sa caractéristique réside dans le fait que la Lorraine et l'Alsace ont longtemps appartenu au Saint-Empire romain germanique ; les échanges commerciaux et le transfert de savoir-faire en Europe centrale entre les régions verrières implantées en terres germanophones comme dans les monts Métallifères ou les monts des Géants par exemple, permirent un brassage de cultures et de techniques qui a favorisé l'installation de verreries plus sédentaires au Moyen Âge dans le pays de la Vôge autour de Darney. Protégés dans un premier temps par les souverains lorrains, les maîtres-verriers obtinrent le titre de gentilshommes de manière héréditaire à la condition que les héritiers continuent l'activité du père. Certains verriers développent une vraie dynastie verrière dont les enfants émigrent dans d'autres régions de France pour fonder de nouvelles verreries ou travailler dans des structures déjà existantes afin de les dynamiser, comme dans le Nord-Pas-de-Calais. De confession protestante et de langue allemande, certains maîtres-verriers s'implantent durablement en Lorraine catholique et occupent des postes publics ou achètent des offices vénaux au service de la couronne ducale. Certains sont anoblis et leur nom est associé à l'histoire régionale comme celui des Hennezel. L'âge d'or de la verrerie lorraine durera jusqu'au xvi^e siècle. Plusieurs facteurs expliquent le déclin de l'activité verrière de la Vôge.

Grâce à d'autres seigneuries et comtés au nord du massif vosgien, l'industrie verrière connaît un nouveau souffle au xviii^e et surtout xix^e siècle dans les Vosges du Nord à cheval sur la Lorraine et l'Alsace. C'est dans cette région que la « route des arts du feu » jalonnent les sites verriers qui sont parfois encore en activité ou sont devenus des musées.

La tradition verrière se perpétue aujourd'hui dans le massif vosgien plutôt grâce à l'industrie du luxe avec la société Lalique, le Groupe du Louvre, Starwood Capital Group et la société Hermès International.

Développement touristique

Le Second Empire a favorisé la construction ou l'amélioration des routes principales et secondaires ainsi que la mise en place d'un réseau de chemin de fer pour répondre au trafic qui s'intensifiait d'année en année à cause de l'industrie dans les vallées vosgiennes. Il fallait faciliter les déplacements des hommes dans les massifs montagneux comme les Vosges par exemple. Pour pouvoir marcher ou skier dans les Vosges, il fallait d'abord pouvoir y accéder.

Les premières routes sont tardives :

- 1897 : Gérardmer - Retournemer ;
- 1904 : Retournemer - Hohneck ;
- 1907 : Munster - Col de la Schlucht ;
- 1907 : Turckheim - Trois-Épis.

L'équipement hôtelier s'améliore entre 1860 et 1900 car il est encouragé par l'activité industrielle. Lorsque la première vague de tourisme montagnard des milieux bourgeois et citadins gagne les Vosges, les structures et le personnel d'accueil est en place. Très vite les Vosgiens répondent à la demande et développent un réseau d'établissements d'accueil mis en place après 1850. Les anciens fermiers-ouvriers ou marcaires se transformèrent progressivement en restaurateurs, cuisiniers, hôteliers ou guides. Les Vosges appartiennent au tournant du siècle au cercle restreint des régions touristiques de France. La création du Club vosgien en 1872 sous le nom de *Vogeser Klub* dote très rapidement le massif de sentiers entretenus et bien balisés. Le Club alpin est créé lui en 1874 et les deux clubs répondent à la nouvelle mode de l'excursionnisme et de l'alpinisme avec l'esprit général et l'engouement pour la nature propres à ces activités de plein air à l'époque. Le Club vosgien construit des tours (tour du Champ du Feu, tour du Climont) pour répondre à ce besoin de découvrir le massif.

Tout est certes plus modeste que dans les Alpes suisses par exemple (glacier d'Aletsch, Zermatt, le Cervin), mais le développement touristique du massif vosgien dans sa partie méridionale procédait du même esprit : attirer les amoureux de la nature, créer une atmosphère de villégiature propice à la découverte parallèle de la culture et de l'histoire locale. La Compagnie des chemins de fer de l'Est et les œuvres de Louis Tauzin ont grandement contribué à la promotion du pays de Gérardmer et des crêtes dès le XIX^e siècle puisque les affiches publicitaires de Gérardmer dans les gares côtoient celles de Zermatt ou de Grindelwald. Avec Grenoble, Gérardmer est la première ville à avoir créé une forme de syndicat d'initiative avant l'heure¹⁶⁵.



Introduction du ski dans le massif vosgien

Les associations de tourisme pédestre et de ski permirent la fréquentation de la montagne été comme hiver. Ce sont souvent les mêmes adeptes de virées en plein air. L'introduction du ski permet l'accès aux crêtes et aux sentiers. L'accès au massif en hiver s'explique entre autres aussi par la construction de refuges et d'hôtels qui deviendront représentatifs, voire symboliques d'un sommet, d'une association ou d'un ski-club¹⁶⁶. En dépit de la frontière franco-allemande et des convictions que pouvaient défendre tel ou tel club officiellement ou officieusement, les crêtes vosgiennes n'étaient pas fermées, mais poreuses puisque les participants aux courses de ski provenaient de sociétés de ski françaises ou allemandes. Parmi les associations qui ont joué un rôle primordial dans l'introduction du ski dans le massif vosgien, on notera entre autres le Club vosgien, les Vosges-trotters¹⁶⁷, les Amis de la Nature, le Touring club, le Ski-club Mulhouse ou le Ski-Klub Wägesen sans oublier le Club alpin français dont une section vosgienne fut créée dès la fondation de l'association.

La vision transculturelle du massif vosgien s'est quelque peu estompée après l'annexion de l'Alsace-Lorraine à l'Empire allemand à cause de la politique de germanisation menée par des statthalters qui se servent des crêtes vosgiennes comme promontoire de l'extrême ouest de l'empire, duquel les randonneurs peuvent admirer la nouvelle mère-patrie en direction du Rhin et de la Forêt-Noire¹⁶⁸. Comme on peut le découvrir dans les salles du Mémorial de l'Alsace-Moselle, la présence, voire la pénétration d'Allemands de souche dans la population régionale, et par voie de conséquence dans les clubs de mentalité allemande, ne doit pas surprendre en soi car le régime a fait venir de nombreux fonctionnaires dans la nouvelle terre d'Empire pour s'assurer leur fidélité¹⁶⁹.

En 1905, les clubs de ski se rassemblent dans la Fédération de ski d'Alsace-Lorraine (Elsass-Lothringischer Ski-Verband) qui organise les premières compétitions de ski dans le massif vosgien¹⁶⁶ : la pratique du ski de l'époque n'est pas comparable au ski de descente tel qu'on le perçoit de nos jours. Cela se rapprocherait donc davantage du combiné nordique actuel ou du ski alpinisme. L'hygiène de vie et de l'activité physique¹⁶⁶ dans un cadre naturel motivant priment encore sur l'esprit de compétitions et de challenge. La « Société des sports d'hiver » est créée à Gérardmer en 1908-1909. Elle organisa entre autres la « Grande Semaine d'hiver¹⁷⁰ de Gérardmer » en 1910¹⁷¹.

De son côté, le Club alpin français institue des rencontres annuelles des différentes antennes du club en Autriche, en Suisse, en Italie et en France¹⁷². Sous l'impulsion d'Henry Cuénot, le CAF organise la « Semaine internationale de ski » pour la première fois en 1907 à Montgenèvre. Après Chamonix, Morez, Eaux-Bonnes et Lioran, c'est Gérardmer qui prend en charge l'organisation de cette semaine en 1913. Les villes organisatrices retenues au début du XX^e siècle correspondent peu ou prou aux massifs montagneux associés aux sports d'hiver aujourd'hui : les Alpes, les Pyrénées, le Massif central et les Vosges.

La candidature de Gérardmer à l'organisation des premiers Jeux olympiques d'hiver de 1924¹⁷³ n'a pas été retenue, c'est sa concurrente Chamonix qui fut désignée ville hôte des épreuves pour onze jours. Le Comité national olympique avait mis en avant les capacités d'hébergement et la sécurité de l'enneigement¹⁷⁴.

Dans les Vosges après la Grande Guerre, comme d'ailleurs dans les autres massifs, un vaste programme de construction de routes et de lignes de chemin de fer est lancé afin de rendre ces régions plus accessibles aux touristes¹⁷⁵. Dans les années 1930, les premiers remonte-pente sont installés. Les compétitions commencent vers 1935 pour le saut et la descente¹⁷⁶. L'Alsace compte ainsi un champion de France, René Becker, qui participe en 1936 aux Jeux olympiques de Garmisch-Partenkirchen mais aussi pléiade de familles de skieurs de renom.

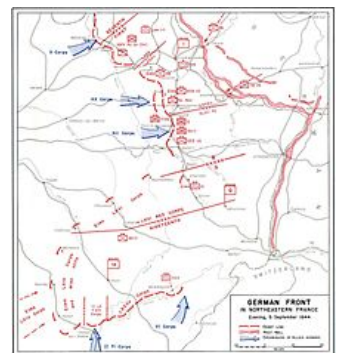
Les cicatrices des deux guerres mondiales



Artilleurs français dans les Vosges en 1915.

Le massif des Vosges fait partie des régions françaises et européennes qui ont connu un destin particulier pendant la Première Guerre mondiale en raison de son statut peu ou prou imposé de massif frontalier entre deux états ennemis. À part quelques résistances des francs-tireurs vosgiens pendant la guerre franco-allemande de 1870, la montagne vosgienne ne représenta aucun obstacle particulier pour les troupes impériales qui la traversèrent sans mener de batailles meurtrières. Le roman patriotique à succès de René Bazin, *Les Oberlé*, publié en 1901, montrera néanmoins qu'avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale, le déchirement qui s'opérait dans les familles alsaciennes devenues allemandes se manifestait entre autres par la fuite des jeunes conscrits refusant de servir sous l'uniforme prussien et trouvant refuge dans les forêts denses du massif pour passer la frontière verte des crêtes et cols vosgiens. Le Mémorial de l'Alsace-Moselle à Schirmeck en face du

camp de concentration de Natzweiler-Struthof résume la destinée particulière de ces régions annexées en 1871 puis à nouveau occupées en 1940, en insistant sur les difficultés inhérentes à une vie d'entre-deux.



Carte de la ligne de front dans l'Est de la France en septembre 1944.

Avec les conflits meurtriers qui démarrent dès 1914-15 et à cause de la guerre de position adoptée par les deux camps, les combats se sont concentrés sur la ligne de crêtes et les sommets ou les cols stratégiques du massif vosgien devenus des sites de mémoire de la Grande Guerre¹⁷⁷.

Parmi ces sites de mémoire, le musée-Mémorial du Linget et le mémorial national du Veil-Armand dans les Hautes-Vosges haut-rhinoises rappellent l'intensité des combats, aussi bien pour les Français que les Allemands qui viennent s'y recueillir aujourd'hui pour une commémoration commune.

L'histoire de la Seconde Guerre mondiale dans le massif vosgien s'intègre totalement dans les campagnes plus vastes des Alliés sur le flanc ouest. Hormis quelques poches de résistance allemandes coûteuses en vies pour les deux camps, l'avancée alliée s'est faite relativement vite dans la montagne vosgienne. Toutefois, les récits d'état-major et des soldats alliés ne manquent pas de préciser que la percée dans la montagne vosgienne revêtait pour eux un caractère émotionnel encore plus intense car, en approchant des crêtes vosgiennes, ils touchaient au moral des Allemands en entrant pour la première fois dans leur territoire, fruit de l'annexion ou pas. C'est un sentiment qui se retrouve également dans le massif des Ardennes en Belgique.

Activités

Agriculture

L'agriculture traditionnelle est vivrière : pomme de terre, seigle, vergers. Elle se complète d'élevage ovin et bovin, notamment — dans les pâturages les plus montagneux — la race vosgienne dont le lait est à la base dumunster.

Loisirs et tourisme

Sports d'hiver

Projets de développement et protection de la montagne vosgienne depuis les années 1970

Le décret du 22 novembre 1977 promulgua une « Directive sur l'aménagement et la protection de la montagne ». Elle visait à maîtriser davantage le foncier^{N 44} et à créer des « unités touristiques nouvelles ». À partir de 1977 également, les schémas d'orientation et d'aménagement préparés par les Commissaires sont approuvés dans chaque massif. Trois ans plus tard, les Vosges et le Jura d'une part, les Alpes du Nord et les Alpes du Sud d'autre part sont dissociés avec chacun un commissaire à l'aménagement du massif concerné. À partir de 1974, sous impulsion de l'ONF et des services de la jeunesse et des sports, 100 km de pistes de fond furent tracés et 300 km balisés¹⁷⁸. En 1979, le « Plan Neige des Vosges »¹⁷⁸ est soutenu par l'État, la Région et le Conseil général des Vosges pour créer un stade de ski de fond au Lispach, pour réaménager le stade des Bas-Rupts, aménager des pistes à Bussang et Saint-Maurice-sur-Moselle et enfin créer des randonnées au Donon et au Val-d'Ajol.

En 1984, la fédération régionale regroupe avec une solide organisation héritière d'excellentes écoles de ski, un ensemble unifié autour du massif, comprenant Alsace, Vosges, Territoire de Belfort et Franche-Comté^{N4}. Même si on aménage encore pistes et téléphériques, les Vosges ne connaissent pas la même croissance que d'autres contrées alpines, jurassiennes ou pyrénéennes. Le développement du ski-loisir reste prometteur avec l'apport des skieurs de la proximité du Benelux. Avec environ 5 000 compétiteurs, elles demeurent un bastion modeste du ski français. Quelques stations modernes de ski, survivantes de la concentration des activités touristiques de moyenne montagne en crise, parsèment aujourd'hui le massif, notamment dans sa partie méridionale, où le relief est plus élevé. La plus importante de ces stations, en termes d'étendue du domaine skiable et de fréquentation est celle de La Bresse, dite La Bresse-Hohneck de 900 à 1 350 m d'altitude. Du côté alsacien, il peut être notamment fait état de la station du Markstein, qui, après avoir accueilli la coupe de France de saut à ski de 1955, organise des épreuves de la coupe du monde de ski en 1983 et 1987. Côté franc-comtois, la station de la Gentiane dans le massif du Ballon d'Alsace attire les skieurs du Territoire de Belfort et du Sud-Alsace.

Le zonage des massifs, la réglementation pour les remontées mécaniques et le travail des saisonniers, tout comme d'ailleurs les dispositions générales pour l'aménagement du massif vosgien et des autres montagnes françaises sont toujours régis par la loi n° 85-30 du 9 janvier 1985 relative au développement et à la protection de la montagne dont la version a été consolidée le 29 juin 2015¹⁷⁹.

Statuts et places des stations vosgiennes dans le tourisme d'hiver en France

D'après les Domaines skiables de France, la chambre syndicale des exploitants de remontées mécaniques et de domaines skiables en France, il existe 26 opérateurs ou stations de ski affiliées dans les Vosges¹⁸⁰. Comme pour le reste des stations françaises, elles sont gérées soit par un régime, par une société d'économie mixte soit par une société par actions simplifiée¹⁸⁰.

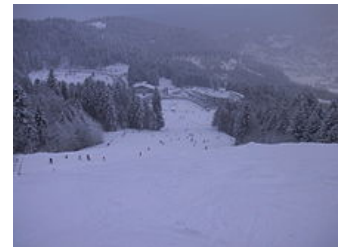
En fonction du moment de puissance du parc de remontées d'une station, c'est-à-dire le produit de son débit par sa dénivellée¹⁸⁰, on obtient une typologie des stations : très grandes, grandes, moyennes et petites. La Bresse Hohneck et Gérardmer appartiennent aux stations moyennes, toutes les autres vosgiennes sont des petites stations. En se basant sur le critère des journées-skieur, la fréquentation du massif vosgien de 2011 à 2014 représentent 1,7 % des parts de marché nationales, c'est-à-dire l'avant-dernier massif dans le tableau de toutes les régions skiables avant le Jura avec 1,6 %. Cela fluctue beaucoup suivant les années entre le Jura, le Massif central et les Vosges : en 2011, ce sont les Vosges qui sont en queue de peloton après le Massif central (1,7 %) et le Jura (1,9%)¹⁸⁰.

En raison de l'altitude et des microclimats de la partie méridionale du massif plus enneigée, on trouve l'essentiel des stations de ski de rang national dans les Hautes-Vosges. Dans le classement du top 100¹⁸¹ du magazine des professionnels « Montagne Leaders » basé essentiellement sur le nombre de journées-skieur combiné à quelques critères complémentaires liés à l'équipement et à la capacité d'accueil de la station, trois stations vosgiennes sont dans les cent premières stations de sports d'hiver en France :

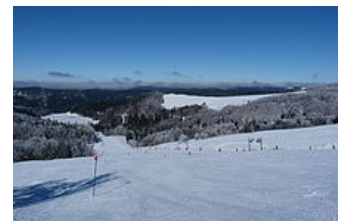
- à la 51^e place, on trouve Labellemontagne, donc station de La Bresse Hohneck (une SAS) avec 389 124 journées-skieurs en 2013. Elle est urholding issu à l'origine de la société vosgienne Rémy Loisirs. Elle s'est développée avec Jean-Vés Rémy vice-président des DSF, en rachetant plusieurs stations familiales dans les Alpes, la dernière étant celle de Manigod en Haute-Savoie proche de la Clusaz¹⁸⁰. Avec 5 domaines skiables, ce groupe alpin vosgien de sociétés privées est le troisième opérant en France après La Compagnie des Alpes (neuf domaines skiables) et Altiservice (six domaines skiables)¹⁸⁰ ;
- à la 71^e place se situe Gérardmer (un régime municipale) avec 216 064 journées-skieurs en 2013 ;
- à la 100^e place arrive la station du Ventron (la SAS Leduc) avec 75 254 journées-skieurs en 2013.



La Mauselaine - Piste du Tétrás.



Ventron Ermitage Frère Joseph.



Kastelberg - La Bresse-Hohneck.

La seule station de montagne du département du Bas-Rhin est celle du Champ du Feu qui est aussi pour moitié un site Natura 2000¹⁸². Toutefois, ce domaine géré par une régie a une caractéristique non négligeable : il s'agit du seul domaine de ski nordique¹⁸³ de grande superficie^{N 45} du massif vosgien où l'on peut pratiquer le ski de fond gratuitement¹⁸³ (Pistes noires, rouges, vertes). Le Conseil général du Bas-Rhin prend en charge¹⁸³ l'entretien estival et hivernal du site confié au Comité départemental de ski^{N 46}. Un employé polyvalent est embauché du 15 décembre au 14 mars¹⁸³ et le chauffeur de l'engin de damage est rémunéré aux heures faites^{N 47}. De même, les sentiers pour la raquette, la luge et les chiens de traîneau sont préparés gracieusement¹⁸³. En revanche, le ski alpin avec ses neuf remontées mécaniques et ses dix-sept pistes est payant¹⁸⁴. Eu égard à son caractère local très prononcé et au taux d'enneigement très fluctuant selon les années, la fréquentation de la station du Champ du Feu estimée en moyenne à 170 000 personnes par saison hivernale reflète un attachement des locaux important pour ce domaine skiable historique¹⁸⁵.

Problème récurrent du faible taux d'enneigement



Enneigement sur les hauts de la Schlucht.

La raréfaction récurrente des chutes de neige du fait du maintien des hautes pressions atmosphériques et les brusques abaissements ou remontées de la limite pluie/neige, au cours de récents hivers peu propices aux sports d'hiver, affectent grandement de nombreuses stations de faible altitude mal équipées, ne disposant pas de canons à neige. Charles Fourmier affirme déjà dans son ouvrage sur le massif vosgien que « la neige, depuis cinquante années, tombe en moindre quantité qu'autrefois¹⁸⁶. ». Cela signifie que pour lui l'enneigement de la deuxième moitié du xix^e siècle était encore plus conséquent que pendant les deux conflits mondiaux dont chacun sait que les hivers furent rudes. L'hiver de 1879 passe pour être par exemple l'un des plus rudes de l'histoire française¹⁸⁷. C'est pourquoi nombre d'anciennes stations vosgiennes sont aujourd'hui en deçà du seuil de rentabilité et périssent. Cependant, les bonnes conditions hivernales depuis 2008 offrent une bouffée d'oxygène considérable à l'ensemble de ces stations. Celle de la Gentiane a fait le choix de s'équiper d'enneigeurs, opérationnels depuis la saison 2014-2015.

La pratique du ski de fond, stimulée par le fondeur Jean-Paul Pierrat, un des premiers Français à rivaliser avec les meilleurs compétiteurs sur les terrains nordiques, dispose d'espaces montagnards somptueux. Au début des années 1990, les randonnées en raquettes bien adaptées au relief vosgien à l'instar du VTT en été, connaissent un développement fulgurant.

La pratique de l'alpinisme hivernal est possible sur les pentes nord du Hohneck et sur la Martinswand, dans la zone des Spitzkopf et de manière générale sur les pentes alsaciennes du massif vosgien. On trouvera également de jolis secteurs pour la cascade de glace autour du lac Blanc. Quand l'hiver est rigoureux, les Vosges du Nord riches en rochers de grès abrupts avec un fort ravinement permettent l'escalade sur glace. C'est le cas du Rocher de la Bande Noire¹⁸⁸ à l'entrée du vallon du Haspelbaechel.



Alpinisme dans les Vosges.

Liste des stations de ski et de sports d'hiver du massif vosgien du nord au sud¹⁸⁹

- Massif du Donon :
 - Saales-Plaine (800 à 300 m d'altitude : ski de fond) ;
 - le Donon-Schirmeck (1 009 à 615 m d'altitude : ski de fond) ;
 - Wangenbourg-Engenthal (960 à 600 m d'altitude : ski de fond) ;
- Le Champ du Feu (1 100 à 900 m d'altitude : ski alpin, ski de fond, raquettes ESF¹⁹⁰) ;
- Massif du Lac Blanc :
 - Lac Blanc - Le Bonhomme (1 230 à 850 m : ski de fond, raquettes) ;
 - Col des Bagenelles (1 060 à 880 m : ski de fond ESF¹⁹⁰) ;
- Vallée de Munster :
 - Le Gaschney (1 280 à 990 m d'altitude : ski alpin ESF¹⁹⁰) ;
 - Le Tanet (1 280 à 1 000 m d'altitude : ski alpin, ski de fond, raquettes ESF¹⁹⁰) ;
 - Le Schnepfenried (1 254 à 1 030 m d'altitude : ski alpin ESF¹⁹⁰) ;
 - La Schlucht-Trois-Fours (1 250 à 1 130 m d'altitude : ski alpin, ski de fond, raquettes ESF¹⁹⁰) ;
- Centre de Gérardmer¹⁹¹ ESF¹⁹⁰ :
 - Domaine de la Mauselaine- Chaume Francis - Grouvelir (1 150 à 750 m d'altitude : ski alpin, raquettes) ;
 - Les Bas-Rupts (1 150 à 750 m d'altitude : ski de fond, luge). C'est ici que se déroule la face vosgienne¹⁹² ;
 - Le Valtin - La Schlucht (1 150 à 850 m d'altitude : ski alpin, ski de fond) ;
 - Xonrupt-Longemer La Moineaudière (1 050 à 800 m d'altitude : ski alpin, ski de fond) ;
- Domaine de la Bresse¹⁹¹ ESF¹⁹⁰ :
 - La Bresse Hohneck (1 366 à 630 m d'altitude : ski alpin, ski de fond, luge, raquettes) ;
 - Le Lispach (1 366 à 866 m d'altitude : ski alpin, ski de fond, raquettes) ;
 - La Basse des Faignes (1 045 à 850 m d'altitude : ski alpin) ;
 - Le Brabant (1 050 à 840 m d'altitude : ski alpin) ;
- Domaine du Ventron :
 - Ermitage Frère Joseph (1 110 à 900 m d'altitude : ski alpin ESF¹⁹⁰) ;
 - Ventron (1 108 à 900 m d'altitude : ski de fond) ;
 - Cornimont- Brabant (1 080 à 988 m d'altitude : ski de fond) ;
- Domaine de Bussang (1 200 à 600 m d'altitude : ski alpin, ski de fond, luge ESF¹⁹⁰) ;
- Massif du Markstein (1 267 à 770 m d'altitude : ski alpin, ski de fond, raquettes ESF¹⁹⁰) ;
- Massif du Grand Ballon ESF¹⁹⁰ :
 - Grand Ballon (1 350 à 1 050 m d'altitude : ski alpin) ;
 - Frenz (1 100 à 770 m d'altitude : ski alpin, saut à ski)

- Centre de Saint-Maurice-sur-Moselle:
 - Saint-Maurice-sur-Moselle (1 252 à 550 m d'altitude : ski de fond)
 - La Jumenterie (1 247 à 1 100 m d'altitude : ski alpin)
 - Le Rouge Gazon (1 260 à 1 086 m d'altitude : ski alpin, ski de fond) ;
- Ballon d'Alsace - Dolleren (1 256 à 950 m d'altitude : ski alpin, ski de fond, raquettes)
- Massif du Ballon de Servance:
 - Belfahy - Miellin - Haut-du-Them-Château-Lambert(1 054 à 658 m d'altitude : ski de fond) ;
 - Belfahy (1 080 à 980 m d'altitude : ski alpin) ;
 - Planche des Belles Filles2 à 820 1200^m d'altitude : ski alpin) ;
- Saint-Bresson - Girmont-Vâl-d'Ajol (800 à 700 m d'altitude : ski de fond).

Sports et loisirs d'été

Randonnée pédestre

La randonnée pédestre dans le massif vosgien est organisée après l'annexion de 1871. Dans la partie alors allemande, le Club vosgien est créé en 1872 et, deux ans plus tard, le Club alpin l'est à son tour en France, qui disposera d'une section des Vosges. De nos jours, le Club vosgien étend son activité à l'ensemble du massif et l'on y trouve partout son système original de balisage.

Avec des moyens différents, les deux structures poursuivent des buts identiques : mettre la montagne à portée de tous, en faciliter l'accès. Le but du Club vosgien est « la promotion et le développement du tourisme pédestre et autres activités de pleine nature, l'étude, l'aménagement, la signalisation et l'entretien bénévole de 20 000 km d'itinéraires pédestres »¹⁹³. Pour le Club alpin, il s'agit de « rendre accessible au plus grand nombre une pratique autonome et responsable de la montagne »¹⁹⁴.



Vue des vallées vosgiennes depuis le sommet du Hohneck.

Le Club alpin

Le refuge de la Fédération française des clubs alpins et de montagne est au Grand Ventron¹⁹⁵. En 1874, le Club alpin dont le but général est « d'encourager et favoriser la connaissance de la montagne et sa fréquentation individuelle ou collective en toute saison », a inscrit dans ses statuts « la construction, l'amélioration et l'entretien de refuges, chalets, abris et sentiers »¹⁹⁶.

Au xix^e siècle, les adeptes de l'excursion, même modeste, préconisent les courses avec un guide quoi il arrive car ils connaissent la montagne et ses dangers. Cette forme de découverte est par conséquent réservé à un public très restreint.

Le Club alpin avait à l'origine créé deux sections qui s'occupaient d'amener les citadins de la plaine dans les Hautes-Vosges¹⁹⁷ :

- la section de Nancy en 1874 ;
- la section d'Épinal en 1876.

En 1886, le docteur Charles Alban Fournier devient président¹⁹⁸ du Club alpin des Hautes-Vosges après la fusion des sections d'Épinal et de Belfort¹⁹⁹. Le club crée des sentiers, installe les tables d'orientation sur les principaux sommets. Il initie la création de la station météorologique au fort Ballon de Servance²⁰⁰.

Alban Fournier publia de nombreux itinéraires de randonnées. Il collabore à l'ouvrage encyclopédique de Léon Louis *Le département des Vosges, description, histoire et statistiques* en proposant des courses sous forme de tableau avec indication des distances, de l'altitude, du temps de marche et de la description globale de la randonnée et de son environnement. Fournier pense que « les Vosges sont, dans toute l'acceptation du mot, une de ces petites 'Suisse' et une charmante petite Suisse naguère inconnue, inconnue même de certains de ses habitants ».

Le Club alpin des Vosges encadra également dès les débuts l'alpinisme et le ski.

Le Club vosgien

C'est probablement dans le massif des Vosges que sont apparus en France (en territoire alors annexé) les premiers itinéraires balisés, à l'instigation du Club vosgien (créé en Alsace en 1872²⁰¹) ; ces sentiers ont permis le développement de la randonnée pédestre, le club devenant dès 1921 l'unique opérateur du balisage dans tout le massif. Les premières cartographies d'itinéraires ont été réalisées pour le massif sur la base de cartes d'État-major. Aujourd'hui des cartes très détaillées représentent ce dense réseau de sentiers avec son système original de balisage par code de formes et de couleurs²⁰² permettant toujours de préparer toutes sortes d'itinéraires, de la balade familiale de quelques heures jusqu'à de longues échappées de plusieurs jours, par exemple la traversée du massif dans l'axe nord-sud en suivant les balisements GR dont le GR 5.

L'intérêt de ce balisage typique des Vosges est qu'il permet en effet toutes sortes de combinaisons, en jouant sur la durée et la dénivellée. Il porte aussi bien sur de courts itinéraires très locaux que sur de longs parcours, tout en offrant partout la même facilité de lecture et de compréhension. La majorité des sentiers balisés ne présente aucune difficulté et ceux pouvant être dangereux sont fréquemment équipés (mains courantes, passerelles). Des fermes-auberges accueillent les randonneurs. Cet accueil est complété par la présence d'abris de randonnée plus ou moins précaires mais qui ne permettent généralement pas d'y dormir. Malgré un couvert forestier prononcé, les Vosges offrent une multitude de points de vue, de destinations pittoresques (lacs, cirques, chaumes), et de très nombreuses possibilités de promenades, de la courte balade familiale en terrain très facile, jusqu'à la randonnée longue avec bivouacs.

Le balisage du Club vosgien est conçu pour être rassurant et fonctionnel²⁰³ : il offre en effet tant aux marcheurs occasionnels et aux touristes de passage qu'aux randonneurs aguerris la possibilité d'emprunter les sentiers du Club vosgien sans craindre de se perdre, sous réserve de disposer d'une carte topographique indiquant les itinéraires, pour pouvoir composer son parcours. Seules les boucles (marque de balisage en anneau) sont réalisables sans carte à condition de savoir d'où partir. Une fois déterminé sur carte le trajet souhaité, il suffit de rechercher sur le terrain les balises mentionnées sur la carte (au minimum, le point de départ), sans qu'il soit besoin d'autres repères.

Le Club vosgien couvre l'ensemble du massif depuis le Hardt à la frontière allemande jusqu'au Jura à la frontière suisse. Il n'est pas stricto sensu réservé à la seule montagne car il existe également des sections situées dans le piémont des Vosges ou la plaine sous-vosgienne, ou dans le Sundgau vallonné, où se trouve les villes dont proviennent maints usagers des sentiers pédestres (Wissembourg, Haguenau, Saverne, Molsheim, Sélestat, Colmar, Mulhouse, Altkirch, Ferrette, Épinal, Bayon, Rambervillers, Cirey-sur-Vezouze, Sarrebourg,

Bitche, Belfort, Giromagny, etc.). Les sections alsaciennes balisent également des randonnées dans les forêts de plaine, les vignobles à flanc de collines quand les lieux comportent un caractère bucolique et historique évident.

Itinéraires de grande randonnée

Le massif est parcouru par plusieurs itinéraires de grande randonnée :

- le GR 5 (sentier européen E2), créé en 1897, relie lamer du Nord aux Pays-Bas à Nice. Il traverse le massif des Vosges du nord au sud de Wissembourg à Esches-le-Châtel. Comme il suit la ligne de crête (parcours du GR 5 en Alsace), il passe par le Donon, le Champ de Feu, le Haut- Koenigsbourg, le Grand Ballon et le Ballon d'Alsace. Le temps de parcours représente environ une vingtaine de jours avec une moyenne de 24m par jour ;
- le GR 53 arrive de l'Odenwald ;
- le GR 531, rectangle bleu, relie Soultz-sous-Forêts à Leymen en passant par Ingwiller, Munsbach, Masevaux, etc. ;
- le GR 532, rectangle jaune, court de Wissembourg à Mulhouse, après un grand périple dans la montagne vosgienne et une boucle entre Belfort et le Sundgau etc. ;
- le GR 533, rectangle vert, commence à Celles-sur-Plaine, passe par Saint-Dié des Vosges, Gérardmer, La Bresse et rejoint le Ballon d'Alsace. Le rectangle vert pour le GR 533 plus tardif révèle le tropisme alsacien du Club vosgien qui a d'abord couvert les secteurs concernés par les agglomérations mosello-alsaciennes aux portes du versant occidental des Vosges. Le GR 533 parcourt le massif en valorisant cette fois la partie vosgienne lorraine. Le GR 7 encore plus récent met à l'honneur la partie méridionale et la Vôge vers l'ouest ;
- le GR 534 Stanislas-Kléber rectangle rouge, relie Strasbourg à Nancy ;
- le GR 7 relie Venise à la Pointe du Raz en Bretagne en passant par le Ballon d'Alsace. Il rejoint la Vôge en longeant la Haute Vallée de la Moselle Remiremont, Xertigny, Darney et Lamarche ;
- le GR 59 traverse la Bourgogne-Franche-Comté du Ballon d'Alsace à Izieu en Auvergne-Rhône-Alpes



Balisage vosgien au pont du Rummel sur la Savoureuse dans le massif du Ballon d'Alsace, à l'intersection de trois itinéraires. Le panneau circulaire indique l'altitude. Le dispositif comporte également une marque de GR (GR5).

Cyclotourisme sur route

Les cyclomontagnardes des Vosges

Les circuits traversent le parc naturel régional des Ballons des Vosges. Le plus long est celui des « Trois ballons »²⁰⁴ avec 213 km ; il part du Ballon de Servance et finit à Radon-et-Chapendu dans la région des Mille étangs surnommée la « Petite Finlande ». Il passe par le Ballon de Belfahle, le Ballon d'Alsace et le Grand Ballon en empruntant le col Amic, le col d'Oderen et le col des Croix.

Ainsi, cette transmontagnarde donne un regard conjoint sur les versants vosgiens et alsaciens, avec un accent particulier sur les pays des Vosges saônoises.

Il existe les deux formules allégées pour des courses moins exigeantes et confirmées : « 2 ballons » ou « 1 ballon ». En 2004, 687 coureurs avaient pris le départ de cette cyclomontagnarde²⁰⁴. Différentes options supplémentaires ont été ajoutées afin de toucher le plus grand public possible.

Cyclomontagnarde des Vosges celtiques

La Fédération française de cyclotourisme²⁰⁵ et ses responsables locaux du pays de Wangenbourg-Engenthal organisent^{N 48} la cyclomontagnarde des Vosges celtiques²⁰⁶ dans la partie centre-est du massif vosgien. Les Vosges celtiques font référence ici aux parties traditionnellement romanes de l'Alsace alémanique que sont les pays d'Orbey, de Villé, de Sainte-Marie-aux-Mines ou de Schirmeck. On y parlait autrefois des patois lorrains de la sous-famille vosgienne que l'on nomme « welche » dans certains secteurs car les Alsaciens germanophones tout comme les Allemands désignent tout locuteur de langue romane un Welsche » par opposition aux « Tudesques » de l'ancien français.

Véloroutes et voies vertes

Versant lorrain :

- Voie verte de Remiremont à Cornimont ; les syndicats d'initiative de la vallée de la Moselotte ont créé la « Voie verte » qui relie Remiremont à Cornimont avec une extension possible vers La Bresse²⁰⁷. La vallée de la Haute Moselle s'y associe en proposant une variante vers Bussang en partant de Remiremont. Composé de trois types de panneaux différents, le balisage permet d'identifier les niveaux « familial », « entraîné » ou « confirmé ».
- Voie verte Sarrebourg - Abreschviller - Troisfontaines aménagée sur les anciennes voies ferrées Sarrebourg - Abreschviller et La Forge - Allérysthal - Troisfontaines.

Versant alsacien :

- Véloroute du vignoble d'Alsace- EuroVelo 5 de Marlenheim à Thann. La section de Marlenheim à Molsheim a été aménagée sur l'ancienne voie ferrée Saverne - Molsheim.
- Voie verte de la vallée de la Sauer de Durrenbach à Lembach aménagée sur l'ancienne voie ferrée Walbourg - Lembach.
- Voie verte du pays de Hanau de Bouxwiller à Dossenheim-sur-Zinsel aménagée sur une partie de l'ancienne voie ferrée Steinbourg - Schweighouse-sur-Moder.
- Voie verte de la vallée de la Zorn - EuroVelo 5 sur le chemin de halage du canal de la Marne au Rhin de Saverne au plan incliné de Saint-Louis-Arzviller.
- Voie verte de la vallée de la Mossig de Romanswiller à Marlenheim aménagée sur l'ancienne voie ferrée Saverne - Molsheim.
- Voie verte du val d'Argent de Châtenois-Bois l'Abbesse à Sainte-Marie-aux-Mines aménagée sur une partie de l'ancienne voie ferrée Sélestat - Lesseux - Frapelle.
- Voie verte de la vallée de la Doller de Pont d'Aspach à Sewen aménagée sur une partie de l'ancienne voie ferrée Cernay - Sewen.

Randonnées à VTT

Dans sa globalité, le massif vosgien permet aux vététistes de pratiquer leur sport soit individuellement, soit en passant par les structures associatives encadrées ou non par la Fédération française de cyclisme. Quelques événements suprarégionaux attirent les amateurs de cette discipline, mais les randonneurs pédestres croisent également des vététistes isolés sur les sentiers balisés par le Club vosgien, notamment dans les zones où il n'y a pas de station de la FFC. Le balisage VTT est le plus souvent identique à celui des autres régions de France. Le « Trophée du cerf » à Walscheid a néanmoins son propre balisage avec des bois de cerf ; la section du Club vosgien de Soucht a balisé des parcours VTT avec l'anneau habituellement utilisé par le Club vosgien pour les randonnées circulaires.

Traversée du massif des Vosges à VTT

La Traversée du massif des Vosges, longue de 419 km et balisée par la FFCT, a été découpée en quatorze étapes sur la partie alsacienne du massif, lesquelles sont regroupées selon qu'elles se situent dans les Vosges du Nord, les Basses-Vosges alsaciennes et les Hautes-Vosges²⁰⁸. La traversée comprend intentionnellement la découverte des sites historiques et les anciens territoires souverains implantés dans le massif vosgien

1. Secteur du parc naturel régional des Vosges du Nord

1. Pays de Wissembourg
2. Vallée de la Sauer
3. La Petite Pierre le Pays de Hanau
4. Pays de Saverne

2. Piémont et Basses-Vosges

1. Pays de Wangenbourg-Engenthal dite « Suisse d'Alsace »
2. Vallée de la Bruche
3. Massif du Champ du Feu et le Mont Sainte-Odile
4. Pays du Bernstein et de l'Ungersberg

3. Parc naturel régional des Ballons des Vosges

1. Haut-Koenigsbourg
2. Le Brézouard
3. Les Lacs
4. Les Crêtes
5. Les Chaumes
6. Vallée de la Thur

Stations VTT labellisées FFC et FFCT

La fiche des sites pour le massif des Vosges²⁰⁹ suivis par la Fédération française de cyclisme indique neuf stations formant l'espace VTT des Hautes-Vosges côté lorrain :

1. Gérardmer ;
2. La Bresse ;
3. Xonrupt-Longemer ;
4. Ventron ;
5. Bussang ;
6. Saint-Maurice-sur-Moselle ;
7. Le Valtin ;
8. Cornimont ;
9. Liézey.

Elles proposent dix parcours verts, quinze bleus, dix-sept rouges et deux noirs. S'y ajoutent trois pistes d'endurance et d'entraînement de 21 km. Cela représente 44 parcours et 548 km en tout.

En Alsace, l'activité s'organise autour de :

- la station du lac Blanc- vallée de Kaysersberg²¹⁰
 - quatre parcours verts, quatre bleus, quatre rouges, un noir ;
 - 220 km au total.
- la station de Guebwiller, Florival et Grand Ballon²¹¹
 - cinq parcours verts, quatre bleus, cinq rouges, six noirs ;
 - 254 km au total.
- la station de Sainte-Marie-aux-Mines et le val d'Argent²¹²
 - trois parcours verts, six bleus, sept rouges et un noir ;
 - 316 km au total.

Dans le Bas-Rhin, il existe une base VTT FFCT dans le pays de la Petite Pierre²¹³. Des parcours VTT balisés ont également été aménagés à Dambach-Neunhoffen, Niederbronn-les-Bains, Saverne, Marmoutier, Wangenbourg-Engenthal, Rosheim, Barr, Châtenois et Villé.

Parcours et animations associatives dans le massif du Donon

- Trophée du Cerf à Walscheid : Walscheid, dans le pays de Sarrebourg organise depuis plusieurs années dans les Basses-Vosges, massif du Donon, des randonnées à VTT plus ou moins familiales suivant le niveau du circuit²¹⁴. Les circuits (10, 30 ou 40km) commencent le plus souvent dans la vallée de la Bièvre et montent dans le massif gréseux aux rochers de poudingue pittoresques comme celui surplombant le col du Hohwalsch
- Circuit des Roches à Abreschviller : bien qu'il soit situé dans les Basses-Vosges à l'altitude moyenne, les organisateurs réservent le circuit des Roches aux vététistes confirmés en raison de quelques passages techniques plaçant le parcours (longueur 32 km, dénivelé 620 m, durée de 4 h) dans la catégorie des difficiles.



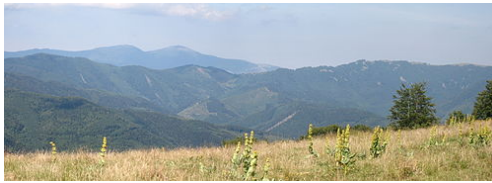
Balisage Trophée du Cerf.
Rocher du Hohwalsch.

Autres activités de plein air

Le vol libre (principalement en parapente) est particulièrement développé dans le massif des Vosges qui se prête à cette activité. Des épreuves de la coupe du monde et les compétitions comptant pour le championnat et la coupe de France²¹⁵ s'y sont déroulées à plusieurs reprises, notamment sur le site du Trehkopf-Markstein²¹⁶.

Chemins de fer touristiques

- Chemin de fer d'Abreschviller ancien chemin de fer forestier à voie étroite de 70 cm, à Abreschviller en Moselle.
- Train Thur Doller Alsace ancienne ligne à voie normale de Cernay à Sentheim, à Cernay dans le Haut-Rhin.



Panorama des Vosges : vus depuis le Tremontkopf, le Grand Ballon, plus haut sommet sur l'horizon et, à droite, la longue chaume du Rossberg ; au centre, le col du Belacker.

Protection environnementale

Le site du massif vosgien, inscrit au titre de la loi du 2 mai 1930, regroupe 14 schémas de cohérence territoriale (SCOT) qui ont tout ou partie de leur territoire sur le périmètre du massif des Vosges. Un schéma interrégional de massif a été élaboré pour constituer le document de référence d'application des politiques publiques sur le territoire à enjeux que constitue le massif des Vosges. C'est un espace interrégional regroupant 589 communes et 618 014 habitants (données 2011). Sept départements sont concernés : Meurthe-et-Moselle, Moselle, Vosges, Bas-Rhin, Haut-Rhin, Haute-Saône et Territoire de Belfort²¹⁷.

Bibliographie

Géologie et nature

- Jean-Paul von Eller *Guide géologique Vosges-Alsace*, guide régionaux, collection dirigée par Charles Pomerol^{2e} édition, Masson, Paris, 1984, 184 pages (ISBN 2-225-78496-5)
- Yves Sell (dir), *L'Alsace et les Vosges, géologie, milieux naturels, flore et faune*, La bibliothèque du naturaliste, Delachaux et Niestlé, Lausanne, 1998, 352 pages (ISBN 2-603-01100-6)
- Jean-Claude Flageollet, *Sur les traces des glaciers vosgiens* CNRS éditions, 2002, 212 pages (ISBN 2-271-05960-7)
- Jean-Claude Flageollet, *Où sont les neiges d'antan? Deux siècles de neige dans le massif vosgien* Presses universitaires de Nancy 2005, 220 pages (ISBN 2-86480-867-6)
- Jean-Claude Flageollet, « Morpho-structures vosgiennes », in *Géomorphologie : relief, processus, environnement*^{n° 2}, 2008, p. 75
- Charles-Michel Sigendaler *Les lacs des Hautes Vosges*, éditions Coprur, Balades & Loisirs, Strasbourg, 1996, 118 pages (ISBN 2-84208-006-8)
- Massif vosgien : Les grands ensembles naturels / Hautes-Vosges FR4112003 : Superficie : 26 387 ha
- Zone de Protection Spéciale « Massif Vosgien » Site FR4112003 : Cahier 1 Éléments de présentation et de synthèse
- Zone de Protection Spéciale « Massif Vosgien ». Site FR4112003 : Cahier 2 Annexes scientifiques et techniques

Approche géographique et historique

- Collectif, *Parc naturel régional des Ballons des Vosges*, Nouveaux-Loisirs, coll. « Guides Gallimard », 1999, 192 p. (ISBN 2742405631)
- Christophe Courau, Nathalie Moreau et Francine Pigelet-Lambert *Vosges*, Hachette, coll. « Guide évasion », 2007, 302 p. (ISBN 9782012404953)
- Marie-José Laperche-Fournel, *La représentation du massif vosgien (1670-1870) : entre réalité et imaginaire*, Harmattan, Paris, 2013, 250 pages (ISBN 978-2-343-00540-9)
- Damien Parmentier, Michel Laurent et Christophe Voegelé (photographes), *Vosges. Massif d'histoire, terre de liberté* La Nuée Bleue, DNA Strasbourg, 2007, 180 pages (ISBN 978-2-7165-0667-0)
- Damien Parmentier, *Le massif des Vosges, Alsace, Franche-Comté et Lorraine*, éditions Ouest-France, Rennes, avril 2011, 180 pages (ISBN 978-2-7373-5078-8)
- Jean-Robert Zimmermann, *Les Vosges, Merveilles de la nature : De Saône au Ballon d'Alsace, des Mille-Étangs au Donon* Éditions Place Stanislas, 2009, 149 p. (ISBN 978-2-35578-036-3)

Approche ethnographique et photographique

- Joël Couchouron, pour sa série de 64 cartes postales *Les Vieux Métiers*, primée à Nantes en 1988, mais aussi ses livres à imagerie vosgienne, à nombreuses rééditions, Sapois/Magnéy, intitulés *La vie paysanne dans les Vosges*, *Vie à la Ferme dans les Hauts*, *Gens de la Montagne*, *Ainsi va la vie*, *Les Vosges à portée de main*, *Scènes paysannes* etc.

Randonnée pédestre

- *Guide du Club Vosgien*, opus en quatre volumes, Strasbourg, réédition 1998.
- Didier Cornaille, *Promenades et randonnées dans les Vosges, du Fleckenstein au Ballon d'Alsace* Guide randonneurs^{n° 1}, MA Éditions, Solar, 1991, 128 pages (ISBN 2-263-01744-5) [pour cavaliers, avec interprétation teintée d'imaginaire folklorique occidentale, mais souvent éloignée des faits historiques ou des divers imaginaires vosgiens]
- Jean-Louis Keller, *Balades à pied Alsace et Vosges*, 6^e édition, DNA La Nuée Bleue, Strasbourg, 1999 (ISBN 2-7165-0334-6)
- Paul Keller, *Les Vosges pittoresques* édition Salvator, Mulhouse, 1982, 164 pages. Préface de Jean Braun, président du comité central du Club vosgien (ISBN 2-7067-0074-2) [Ouvrage focalisé sur le nord du Massif des Vosges]
- Jean-Luc Theiller (texte), Jean-Luc Maire (photographie) *Découvrir l'Alsace et les Vosges en marchant*, éditions Franck Mercier, Annecy, 1998, 214 pages (ISBN 2-86868-140-9)
- Daniel Wenger, *Sur les sentiers vosgiens* édition Salvator, Mulhouse, 1971, 230 pages.
- Daniel Wenger, *Mes balades préférées dans les Vosges*, La Nuée bleue, DNA Strasbourg, 2009, 158 pages (ISBN 978-2-7165-0751-6)
- Jean-Luc Theiller, *Gîtes et refuges dans les Vosges*, éditions Coprur, Balades & Loisirs, Strasbourg, 1994, 192 pages (ISBN 2-903297-98-3)

Ski

- Jacques Dieterlen, *Les fils de la neige, histoire de skieurs* édition de la revue du ski, Strasbourg, 1936.
- *Neige dans les Vosges*, Dernières Nouvelles d'Alsace, 1953, 32 pages.
- Associations départementales de Tourisme (Vosges, Haut-Rhin), *Sports d'hiver dans le massif vosgien* Loos, Paris Saint-dié, 1962. (Liste d'hôtels, calendrier de compétition).
- Fédération Française de ski, comité régional des Vosges, *Ski dans les Vosges* (Annuaire 1969-1970), saison 1969-1970, Mulhouse, 128 pages.
- Jean Steiner, *Dix ans de ski dans les Vosges*, Épinal, 1981, 112 pages (préface de Gaston Currien).

- Documentaire vidéo de J.A. Raynaud, *Ski de fond*, Scope 2, 1981.
- *Carte de randonnées de ski de fond : Massif du Donon* carte au 1/25000°, Au Source de la Plaine, 1983.
- Le ski dans les Vosges, *Journal de la chambre de commerce et d'industrie des Vosges*, n° 199, janvier 1984.
- Alain Morley, *Skier dans les Vosges*, Guide poche DNA, La Nuée Bleue, Strasbourg, 1990, 45 fiches (soit autant de stations, 240 pistes, 220 circuits) (ISBN 2-7165-0228-5).
- Grégoire Gauchet, *Un siècle de ski dans les Vosges*, La Nuée bleue, DNA, Strasbourg et éditions de l'Est, Nancy 2001, 112 pages (ISBN 2-7165-0495-4).
- Laurent Wahl, « Névés, corniches et risque d'avalanche dans les Hautes-Vosges », *Revue géographique de l'Est*
- Francis Gueth, « Éléments pour une histoire ancienne de l'enneigement et des avalanches dans les Vosges », *Dialogues Transvosgiens*, n° 16, 2001, page 9

Autres sports

- Anne et Jérôme Renac, *30 balades à raquettes dans les Vosges, du Donon au Ballon d'Alsace* édition Didier Richard, 2006, 80 pages (ISBN 2-7234-5167-4)
- Yannick Dissart, Pierre Argand (expert sécurité), *Escalades dans les Vosges*, guide édité par le comité départemental de la Fédération Française de Montagne et d'Escalade des Vosges, 165 pages (ISBN 2-9511364-0-4)

Notes et références

Notes

- Parmi les bans très étendus des Hautes-Vosges, mais pas encore au haut Moyen Âge, on peut citer les futurs bans de Ramonchamp ou de Vagney. Le plus connu à l'époque carolingienne est le ban de Champs sur les terres indivises de l'insigne église des chanoines de Remiremont avec pour siège l'actuel Champ-le-Duc. Au Moyen Âge, le grand ban de La Bresse obtiendra également son propre droit coutumier. Duhamel, *Documents rares et inédits de l'histoire des Vosges*, t. 1, Epinal, Veuve Gley, 1868, « Coutumes de La Bresse », p. 233.
- Le dictionnaire latin-français n'évoque nullement le dieu génie des forêts. En revanche, on lit également la ville de Lorraine, *Vosgium*.
- Il s'agit des comtés de Vaudémont, de Blâmont, de Chaligny et Bitche.
- Bailliages de Nancy, Vosge, Allemagne, Vaudémont, Épinal, Châtel-sur-Moselle, Hattonchâtel, Apremont
- Ainsi le veau a vécu sur les parties hautes vosgiennes (ou des Vosges).
- Également appelé Ballon de Giromagny, Ballon des Vosges, Ballon rouge et Ballonwelche (Welscher Belchen) Curt Mündel, *Die Vogesen*, BoD, 2013, 586 p. (ISBN 3846025518 et 9783846025512), p. 493.
- Dans le langage courant, on l'a aussi appelé « le Ballon de Lorraine » (Dreyfus et Berthelot 1886 p. 162).
- Appelé *Ballonköpfel* par les marcaires germanophones de vallée Saint-Nicolas, le Ballon de Guinon est à 1 069 m.
- Les plus souvent cités sont D'Arbois de Jubainville, Pokorny, De Vries, Guyonvarc'h, Le Roux ou encore Boyé.
- Il y aurait la similitude avec le sanskrit bálam (force) ou le grec βελτίων (beltiôn, le meilleur).
- Lyon, « Lugdunum », est la forteresse de Lugpar exemple.
- Le marcaire ou marquard est le nom régional vosgien roman donné à l'artisan fromager sur la base du mot alsacien haut-rhinois « *Malcker* » signifiant « celui qui trait » (Curin 2011, p. 112) ou (Garnier 2004, p. 507).
- On dit aussi Bessotte, il s'agit d'une petite basse.
- Cet appellatif est surtout présent dans le sud du massif vosgien côté lorrain, belfortin et comtois (Garnier 2004, p. Figure 22).
- Il ne s'agit pas ici d'un petit relief, mais d'une vallée! Quand on dit la « colline des Charbonniers », on désigne la vallée des Charbonniers. Seul l'usage sur le terrain permet de distinguer les deux termes qui existent en français local.
- Il s'agit d'une avancée de la montagne dans la plaine.
- Il s'agit d'un petit plateau ou d'un replat qui est directement situé en dessous d'un sommet.
- La Goutte peut désigner le vallon dans lequel coule le ruisseau.
- Il faut comprendre le terme au sens de « source » ici.
- Le rapport des commissaires royaux sur leur visite des forêts de la vallée de Munster en 1745 décrit très précisément la technique du surcénage : Archives communales de Munster DD 19+, f°7r°.
- Forme patoise de « essart » (Marc Georgel, *Les noms des lieux-dits de l'arrondissement de Remiremont (Vosges) : Étude de caractérisation toponymique* Loos, 1966, 399 p., p. 184-185) qu'on retrouve en Belgique sous la forme *art* (Martine Willems, *Le vocabulaire du défrichement dans la toponymie wallonne* vol. 266, t. 3, Librairie Droz, 1997, 707 p. (ISBN 2870192665 et 9782870192665), chap. 1, p. 21-27).
- L'ascencement dans les Vosges n'est pas la même chose que l'arrentement et l'essartement, les nuances portent sur les clauses du contrat entre le seigneur et le censitaire, notamment en ce qui concerne l'obligation de résidence sur le terrain mis à bail moyennant redevance annuelle.
- C'est un pré qui est enclavé dans une forêt.
- Il s'agit d'un terrain dont on a retiré le gazon pour pouvoir le cultiver
- C'est un essartage en milieu forestier pour un bail d'une durée de 4 à 5 ans, sur sol plutôt pauvre. Les fouillies sont comtoises, il y avait beaucoup dans le pays de Servance - Belfahy - Plancher-les-Mines. Les fouillées ou fouis sont lorraines et les tripoux sont en Alsace romane.
- Un breuil est un bois fourré d'épines généralement mal placé dans un fond de vallée par exemple.
- Le mot est apparenté au bas-allemand *Fenn*, *Venn* ou *Fehn* qu'on retrouve aux Pays-Bas, en Belgique ou en Allemagne du Nord, où on a créé des « villages sur faigne » (*Fehnsiedlung*), parfois accessible uniquement en barque.
- Un gazon, en patois *wazon* ou *ouèzon*, est un pâturage d'altitude.
- C'est un petit champ clos entouré de pierres sèches, les « beurheux » étant en fait les murets qui avaient une hauteur comprise entre 75 et 1 m, (Garnier 2004, p. 501).
- C'est une terre lourde, très difficile à labourer
- On entend aussi « épâchi », il s'agit de bosquets.
- Il s'agit d'un terrain mou.
- Il ne faut confondre ce terme avec le mot usuel « *Eck* » désignant le coin ou l'angle. Dans les dialectes alémaniques, le mot désigne un sommet de montagne proéminent comme pour le Hohneck dans les Vosges. Dans les Alpes autrichiennes et suisses l'oronyme *Hohenegg* ou *Hohegg* est très récurrent.
- C'est l'équivalent de « roche » ou « rocher » dans les parties romanes.
- Il ne faut pas confondre ce terme avec la forme alsacienne « *Wihr* » qui est la variante haut-rhinoise de *Willer*, *Weiler* ou *Viller*. *Weiher* est un petit lac, plus un étang.
- Les variantes sont nombreuses, notamment la forme en -bronn.
- Nombreuses variantes rappellent le défrichage *rode* = défricher). Il ne faut confondre avec l'adjectif "rot" pour dire « rouge ».
- C'est le *Brûleux* du côté alsacien. Il indique le défrichage par brûlis.
- Le rapport des commissaires royaux sur leur visite des forêts de la vallée de Munster en 1745 décrit très précisément la technique *surcénage* : Archives communales de Munster DD 19+, f°7r°.
- En Alsace, le terme germanique apparenté *Fenn* ou *Fehn* qu'on retrouve aux Pays-Bas, en Belgique ou en Allemagne du Nord, n'est pas d'usage. On lui préfère le terme *Moos* qui désigne la mousse des terres bourbeuses et tourbeuses.
- Le terme signifie en alsacien un « pré », y compris en plaine. En altitude, *l'Matt* est un pâturage bordé de forêt ou un col ouvert entre deux sommets ou ballons.

42. Le graben ou fossé rhénan continue à être efficace comme fossé d'effondrement, mais il n'a jamais évolué en véritable zone de dissociation latérale sous forme de rift.
43. La définition du massif vosgien diverge selon les perceptions des uns et des autres. Pour cette partie historique, nous nous référons aux textes qui définissent les limites du territoire du massif vosgien par décret. C'est le cas de la loi du 9 janvier 1985 qui énumère en annexe toutes les communes du massif du piémont, dans : Valérie Peneau (Inspectrice générale), Georges Friedrich (Inspecteur général), Bertrand Creuchet (Inspecteur général), Gérard Lebourdais (Ingénieur général) et Claude Sardais (Inspecteur général des finances) *Bilan de la loi du 9 janvier 1985 relative au développement à la protection de la montagne*, Inspections générales des finances, de l'administration, de la jeunesse et des sports (lire en ligne (http://www.datar.gouv.fr/sites/default/files/blai_loi_montagne.pdf)) [PDF], chap. 1.2 (« La loi du 9 janvier 1985 est une loi innovante et ambitieuse ») p. 10-14.
44. Cela impliquait l'interdiction de construire des routes et des maisons au-dessus d'une certaine altitude, la lutte contre le mitage par le renforcement des Plans d'occupation du sol. L'élaboration d'un P.O.S. est rendue obligatoire dans les stations touristiques classées et dans les zones périphériques des parcs naturels. Difficiles à mettre en œuvre, ces P.O.S. seront remplacés par les Zones d'Environnement Protégé (Z.E.P.). De plus, la mise en place de la procédure U.N. (Unité Touristique Nouvelle) fut décidée pour maîtriser le développement des stations de sports d'hiver
45. Il compte environ 100km de pistes, dont 60 balisées et damées, et un stade de biathlon.
46. Le site officiel du Conseil général explique que la station a été dotée d'un engin de damage Kassbohrer PB100, d'un scooter de neige avec remorque, un quad avec remorque et tous les outils nécessaires au débroussaillage.
47. Il y a néanmoins un plafond de 400 heures pour tout l'hiver
48. « Calendrier des randonnées » (<http://fct.org/randonner-a-velo/ou-quand-partir/calendrier-des-randonnees/>) (consulté le 30 mai 2015).

Références

1. Jean-Marie Pierret *Phonétique historique du français et notions de phonétique générale* Peeters, Louvain-la-Neuve, 1994, p. 104.
2. Louis Déry, Marianne Mulon, *Dictionnaire des noms de lieux* Les Usuels, Le Robert, 1992. Notice sur "Vosges".
3. Karl Ferdinand Werner (dir.), *Les origines (avant l'an mil)* t. 1, Évreux, Fayard, coll. « Histoire de France », 1984, 540 p. (ISBN 9782213014869), chap. VI (« La Gaule : structures intérieures politico-géographiques ») p. 154-156.
4. Jean Jacques Hatt, *Mythes et dieux de la Gaule: Les grandes divinités masculines* vol. 1, Editions A&J Picard, 1989, 286 p., p. 222-224.
5. *Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or* Dijon, Bernigaud et Privat, 1933, p. 60.
6. Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace *Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace* vol. 7, Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, 1938, p. 155.
7. Henri Gaidoz, Henry Arbois de Jubainville, Joseph Loth et Paul Le Nestou « Revue celtique », *Revue celtique*, F. Vieweg, vol. 3, 1878, p. 22-23.
8. René Vincent-Viry, *VOSGES Atmosphères d'un vieux massif* Éditions Pages du Monde, 2013, 140 p. (ISBN 978-2915867664, lire en ligne (<http://www.pagesdumonde.fr/wp-content/uploads/Vosges-extraits.pdf>)), P4.
9. Pierre François Chifflet, *Histoire de l'abbaye royale et de la ville de Tournus: avec les preuves, enrichies de plusieurs pièces d'histoire très rares: & les tables nécessaires pour en faciliter l'usage* Chez la veuve de P. Chavance, 1664, 804 p. (lire en ligne (https://books.google.fr/books?id=pDFOAAAIAAJ&pg=PA157&pg=PA157&dq=erat+enim+tunc+vasta+eremus+Vosagus+nomine&source=bl&ots=9t0rd9kz&sig=IT_LkemXQfdGnvwJyAb6w7mFV6s&hl=fr&sa=X&ei=vgWiVdzlBau8yOUtrOwBg&ved=0CAvQ6AEwAA#v=onepage&q=erat%20enim%20tunc%20vasta%20eremus%20vosagus%20nomine&f=false), p. 157.
10. Association pour l'étude de la civilisation romaine, « Bulletin analytique d'histoire romaine », *Bulletin analytique d'histoire romaine* Strasbourg, Association pour l'étude de la civilisation romaine, vol. 11, 1976, p. 229 (lire en ligne (https://books.google.fr/books?id=yzo_AQAAIAAJ&q=mercure+vosegus&dq=mercure+vosegus&hl=fr&sa=X&ei=oQqiVAKAFOTSYAP6ooHgCA&ved=0CCUQ6AEwBA) consulté le 12 juillet 2015).
11. Encyclopédie de l'Alsace, *Encyclopédie de l'Alsace* vol. 12, Éditions Publitotal, 1986, 7896 p., « Vosegus », p. 7640.
12. (de) Karl-Heinz Rothenberger, *Pfälzische Geschichte* vol. 1, Institut für pfälzische Geschichte und Volkskunde, 2001, 376 p., p. 66.
13. (en) Lauren Adams Gilmour, *Pagans and Christians: From Antiquity to the Middle Ages* Papers in Honour of Martin Henig, Presented on the Occasion of His 65th Birthday, Archaeopress, 2007, 390 p., p. 42.
14. (de) E. Mensching, « Vosegus und die Vögesen, Die Vögesen als geographischer Begriff in römischer und frühmittelalterlicher Zeit » *Pfälzer Heimat*, n° 1, 1982, p. 7-19.
15. Werner 1984, p. 256, 275, 282.
16. C'est le cas du chanoine D. Ruyr dans ses *Antiquitez de la Vosge*, parue à Épinal en 1633. Le pluriel du terme *Wasgau* se retrouve en français dans l'adaptation *Wasgovie* qui englobe pour nombre de savants d'alors l'ensemble des antiques forêts et montagnes de la Vôge et des Vosges prolongées jusqu'au Vosges du Nord et aux reliefs dominant le Palatinat. Au siècle des Lumières, l'érudit Jean-Daniel Schoepflin s'attache de ces dénominations qu'il juge floues et inopérantes. Il réserve *Wasgau* à une contrée historique précise des Vosges du Nord et considère le pluriel ou sa généralisation comme infondée ou vague. Jean-Daniel Schoepflin, *Alsatia Illustrata*, édition de Mulhouse, 1849, réédition du Palais Royal, Paris, 1974. Tome I p. 29 et p. 37, Tome 3 p. 288.
17. Père Benoit, *Histoire ecclésiastique et politique de la ville et diocèse de Toul*, Toul, Chez Alexis Laurent, 1707, 16 p..
18. Augustin Calmet, *Notice de la Lorraine qui comprend le duché de Bar et de Luxembourg, l'électorat de Trèves, les trois évêchés de Metz, Toul et Verdun.*, vol. 2, Lunéville, Mme George, 1840, p. 496.
19. Augustin Calmet, *Histoire de Lorraine* cclxj.
20. Gley 1868, p. 162-164.
21. Félix Gaffiot, *Dictionnaire illustré latin Français* Paris, Hachette, 1977^e éd. (1^{re} éd. 1934), 1719 p. (ISBN 201000535X), p. 1695.
22. Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, arts et métiers*, ATILF, ARTFL project, University of Chicago (réimpr. 1998) (1^{re} éd. 1751) (lire en ligne (http://portail.atilf.fr/cgi-bin/getobject_?a.32:261:28./var/artfla/encyclopedie/textdata/imagel)) « Droit de Lorraine et Barrois », p. 5-128.
23. Jacob Garnich, Duché de Lorraine, *Coutumes générales du Duché de Lorraine ès Bailliages de Nancy, Vôge et Allemagne (1560-1638)*, Nancy, Jacob Garnich, Imprimerie de Lorraine, coll. « Documents Patrimoniaux - Université de Lorraine » 1^{re} éd. 1614) (lire en ligne (<http://pulsar-bu.univ-lorraine.fr/items/show/75>))
24. Une réédition revue et commentée est sortie en 1770 à Nancy chez J&F Babiŕ Ouvrage sur gallica.bnf.fr (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56981490.image.f5>) (page consultée le 22 juillet 2015)]
25. Thierry Alix, *Dénombrement du duché de Lorraine* Nancy, Chambre des Comptes de Lorraine, 1594.
26. Henri Lepage, *Dictionnaire topographique de la Meurthe* Paris, Imprimerie impériale, 1862, p. VIII - XIII.
27. Duché de Lorraine 1614 p. 133.
28. Duché de Lorraine 1614 p. 3-4; 34; 135; 139-144.
29. Duché de Lorraine 1614 p. 5-6.
30. Claude-Marin Saugrain, Du Moulinet, *Dictionnaire universel de la France ancienne et moderne, et de la Nouvelle France traitant de tout ce qui y a rapport : soit géographie, étymologie, topographie, histoire, gouvernement ecclésiastique, civil, & militaire ; justice, finance, commerce ou curiosité, dans lequel on trouvera, lt noms, la situation, et la description de toutes les provinces, fleuves, rivières, villes, bourgs, villages, paroisses & communautés du royaume* Chez Saugrain, 1726, « Les bailliages du XVIII^e siècle », p. 997.
31. Gérard Gley, Léopold Duhamel, Jean Charles Chapellier, Paul Chevreux et Alfred Bourgeois, *Documents rares ou inédits de l'histoire des Vosges*, vol. 1-2, Épinal, Comité d'histoire vosgienne, 1868, p. 54.
32. Duché de Lorraine 1614 p. 4.
33. Gley 1868, p. 87.
34. AD Vosges, fonds de Remiremont, cartulaire Villemin, tome 1, p. 412.
35. Gley 1868, p. 240.
36. Gley 1868, p. 251.
37. Archives communales de La Bresse, 1605, coutumes, AA1].
38. [Ouvrage sur gallica.bnf.fr (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56981490.image.f5>)

39. Duché de Lorraine, *Coutumes générales du Duché de Lorraine, pour les Bailliages de Nancy Vosge & Allemagne*, Nancy, chez Babin, 1770.
40. Gley 1868, p. 54.
41. Lepage 1862, p. XIII.
42. E. Martin (directeur éditorial), *Département des Vosges : Cahiers de doléances du Bailliage de Mirecourt* Mirecourt, Imprimerie lorraine, 1928, 181 p..
43. (de) Werner König, *DTV-Atlas zur deutschen Sprache* Augsburg, DTV, 1981, 4^e éd. (1^{re} éd. 1978), 248 p. (ISBN 3423030259), « Morphologie III » p. 159 – carte Apokope
44. Société pour la conservation des Monuments Historiques, *Bulletin de la Société pour la conservation des Monuments Historiques*, *Bulletin de la Société pour la conservation des Monuments Historiques* Londres, Forgotten books, 2^e série, vol. XIII, 1886, p. 48.
45. König 1981, p. 62.
46. (La) anonymus Vosaginus, *Ecbasis cuiusdam captivi per tropologiam*, Chapel Hill, Edwin H. Zeydel, 12 juillet 2015 (réimpr. 1964) (1^{re} éd. 1045) (lire en ligne (http://www.hs-augsburg.de/~harsch/Chronolog/Lspost11/Ecbasis/ecb_capt.html)), p. Vers 72.
47. (de) Curt Mündel, *Die Vogesen*, BoD, 2013, 586 p. (ISBN 3846025518 et 9783846025512), « La vallée de Doller et le Ballon d'Alsace » p. 427 et 493.
48. (de) Hans-Dieter Lehmann, *Zu den ältesten Toponymen im Herzen Europas im Umfeld der autochthonen Religiosität der Urzeit*, vol. 93, 1993, 30 p., p. 11.
49. Paul Ristelhuber et al., *L'intermédiaire des chercheurs et curieux* Benjamin Duprat, Libraire de l'Institut, 1895, p. 312.
50. Alain Rey et al., *Dictionnaire Historique de la langue française* Le Robert, coll. « HISTORIQUE 3 VO », 7 août 2012, 4170 p. (ISBN 2321000678 et 978-2321000679), « Ballon ».
51. Société d'Archéologie et d'Histoire du Berry « Archéologie et Histoire du Berry », *Cahiers de la SAHB* n^{os} 17-25, 1969, p. 15 et 138.
52. Curt Mündel et al. (trad. E. Eichmann et Schaechtelin), *Guide des Vosges*, K.J. Trübner, 1883 (ASIN B001BRJDI6 (<http://www.amazon.fr/s/?url=search-alias&lang=fr&field-keywords=B001BRJDI6>)), p. 305.
53. Camille Dreyfus et André Berthelot, *La Grande Encyclopédie* vol. 5, Lamirault et Cie, coll. « Inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts » 1886, « Belchen », p. 162.
54. (de) Albrecht Greule, *Deutsches Gewässernamenbuch : Etymologie der Gewässernamen und der dazu gehörigen Gebiets- Siedlungs- und Flurnamen* Walter de Gruyter, 2014, 800 p. (ISBN 3110338599 et 9783110338591), chap. 3 (« Namenbuch ») p. 55.
55. Henry Arbois de Jubainville, *Les Celtes depuis les temps les plus anciens jusqu'en l'an 100 avant notre ère*. Fontemoning, 1904, 219 p., p. 197-202.
56. CNDP, « Les Dieux gaulois », *Publications du CNDP*, Paris, 2015 (lire en ligne (http://www.cndp.fr/archive-musagora/gaulois/fichiers/dieux_gaule.htm) consulté le 30 juin 2015).
57. Mario Rossi, *les noms de lieux du Brionnais-Charolais* Publibook Université Sciences humaines et sociales : Histoire 2009, 579 p. (ISBN 2748350723 et 9782748350722 ISSN 1950-6856 (<http://worldcat.org/issn/1950-6856&lang=fr>)), p. 58 et 92.
58. Louis-Nicolas Bascherelle, *L'art de briller en société et de se conduire dans toutes les circonstances de la vie : Instruction popularisée par l'illustration* Maresq, 1851, 92 p., « Belenos », p. 13.
59. Christiane Delplace et Francis Tassaux, *Les Cultes polythéistes dans l'Adriatique romaine* Ausonius, 2000, 298 p., p. 60-62.
60. André Guyonvarc'h et Françoise Le Roux, *Les Fêtes celtiques*, Rennes, Ouest-France Université, coll. « De mémoire d'hommes : histoire », 1995, 216 p. (ISBN 9782737313159), p. 107-108.
61. André Guyonvarc'h et Françoise Le Roux, *Les Druides*, Rennes, Ouest-France Université, coll. « De mémoire d'hommes : histoire », 1986 (ISBN 2858829209), p. 237.
62. Stéphanie Goepf (dir. et Professeur Université Louis Pasteur Strasbourg), *Origine, histoire et dynamique des Hautes-Chaumes du massif vosgien. : Déterminisme environnementaux et actions de l'Homme* (Thèse de doctorat en géographie), Strasbourg JLP, 29 novembre 2007, 287 p., chap. 8.3.2. (« Les fluctuations de l'évolution de la végétation de la Protohistoire à la période actuelle ») p. 219-221.
63. Hannes Hanggi, « Ich will das System verankern : Interview de Rold d'Aujourd'hui », *Basler Zeitung*, 8 décembre 2007.
64. Louis Châtellier, Pierre Racine et al., *La France de l'Est et l'Europe du Moyen Âge à nos jours*, Nancy, Metz, CNDP - CRDP de Lorraine 1995, 192 p. (ISBN 2-86627-185-8), partie 1, « La Lorraine entre la mer du Nord et la mer Méditerranée au Moyen Âge » p. 13-33.
65. CRDP de Lorraine et al. (préf. Philippe Claus, Inspecteur d'académie en histoire-géographie) *En pays de Moselle*, Metz, Nancy, coll. « La Moselle, l'Essentiel », 2000, 3^e éd., 86 p. (ISBN 2866273354), p. 10.
66. (de) Archives du margraviat de Bade, *Regesten der Markgrafen von Baden und Hachberg*. 1, 1900, p. 1050-1515.
67. (de) Heinrich Kiepert, *Spezialkarte der deutsch-französischen Grenzländer* 1870.
68. Jean-Louis Kieffer, *Le Platt lorrain de poche* Chennevières-sur-Marne, Assimil, coll. « Assimil évasion », 2006, 197 p. (ISBN 2700503740, ISSN 1281-7554 (<http://worldcat.org/issn/1281-7554&lang=fr>)), « Les influences diverses - Verschieden Entéss », p. 14-21.
69. Joseph Reisdorfer, *Langues en contact: présentation du Petit lexique des mots lorrains et wallons employés en luxembourgeois et du Lexique des mots germaniques employés en Lorrain* Luxembourg, 1992.
70. Louis Châtellier, Jean Lanher et al., *La France de l'Est et l'Europe du Moyen Âge à nos jours* Nancy, Metz, CNDP - CRDP de Lorraine, coll. « Documents, actes et rapports pour l'éducation », 1995, 192 p. (ISBN 2-86627-185-8), chap. 2 (« Les parlers romans en Lorraine, à la limite de la zone germanophone ») p. 115-133.
71. Pascal Curin, *Langues de Lorraine : Patois lorrain : patois et chansons de nos grands-pères*. 1, Romorantin, Communication-Presses-Edition (CPE), coll. « Mémoire du patrimoine oral », octobre 2011, RCS B 398-382-416 éd., 160 p. (ISBN 2845039379), « Contact des cultures » p. 103-112.
72. Emmanuel Garnier, *Terre de conquêtes : la forêt vosgienne sous l'Ancien Régime* Arthème Fayard mai 2004, 41720^e éd., 620 p. (ISBN 221361783X), p. 504-513.
73. Garnier 2004, p. 507-508.
74. Adélaïde Gérardin, « la Vosgienne, une race qui revient de loin », *Presses universitaires de Rennes - Agro-Campus* 2009, p. 12-14.
75. Laurent Avon, « La race bovine vosgienne », *Cahiers de l'Institut de l'élevage* 2 octobre 2008.
76. Lanher 1995, p. 119.
77. Lanher 1995, p. 121.
78. Hubert Bassat et Claudette Germi, *Lieux en mémoire de l'alpe : toponymie des alpages en Savoie et vallée d'Aoste* ELLUG, 1993, 229 p. (ISBN 290270982X et 9782902709823), p. 43.
79. Tous ces toponymes apparaissent dans différentes publications qui travaillent sur le massif vosgien Garnier 2004, les Hautes-Chaumes Goepf 2007, p. 175-222 ou la toponymie des noms de lieux en France André Pégrier, *Glossaire de termes dialectaux : Les noms de lieux en France* Paris, IGN, 2006, 3^e éd., 519 p..
80. Garnier 2004, p. 519.
81. André Pégrier (Ingénieur en Chef Géographe), *Les noms de lieux en France : Glossaire de termes dialectaux* Paris, IGN, 2006, 519 p., p. 57.
82. Pégrier 2006, p. 366.
83. Garnier 2004, p. 515.
84. Société de géographie de l'Est, *Bulletin*, vol. 10, Berger-Levrault et Cie, 1888, p. 479-480.
85. Marc Georget, *Les noms des lieux-dits de l'arrondissement de Remiremont (Vosges) : Étude de caractérisation toponymique* Loos, 1966, 399 p., p. 184-185.
86. Garnier 2004, p. 486-487.
87. Claude Marchal, *La prévôté de Bruyères aux XV^e et XVI^e siècles* (Thèse de doctorat en histoire), Université de Nancy II, p. 27.
88. Garnier 2004, p. 513-514.
89. Garnier 2004, p. 516-518.
90. Corinne Hollard, *Les acensements : de leur création aux XVIII^e siècle à la déprise agricole du XIX^e siècle sur le rebord occidental des Vosges (région de Saint-Dié)* (Mémoire de DEA d'histoire), Université de Nancy 180 p..
91. Garnier 2004, p. 447.
92. Garnier 2004, p. 502-504.

93. Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, *Dictionnaire topographique de la France* Paris, Éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, coll. « Documents inédits sur l'Histoire de France » 2013 (lire en ligne (<http://cths.fr/dico-topo/affiche-vedettes.php?ddep=88&cpag=63>), p. 63-64.
94. Club alpin allemand, « Appellatifs oronymiques » [« Bergappellativa »], *Annales du Club alpin allemand* Alpiner Verlag Fritz Schmitt, vol. 91, 1966, p. 55 (lire en ligne (<http://www.uni-klu.ac.at/groups/spw/oenff/Bergappellativa.pdf>) [PDF], consulté le 11 juillet 2015).
95. Cartes IGN disponibles sur Géoportail.
96. **Erreur de référence : Balise <ref> incorrecte ; aucun texte n'a été fourni pour les références nommées Géoportail**
97. Laurent Jolivet, *Comment poussent les montagnes ? Les petites pommes du savoir* éditions Le Pommier, Paris, 2011, 64 pages (ISBN 9782746505470).
98. CRDP d'Alsace, « Brève histoire géologique d'Alsace », *Lithothèque Alsace* Scérén CRDP, 2010 (lire en ligne (http://www.lithotheque.site.ac-strasbourg.fr/category/geologie_regionale/histoire)).
99. (CRDP d'Alsace 2010 p. croquis 9-11).
100. Association pour l'atlas de la France de l'Est *Atlas de la France de l'Est* Berger-Levrault à Nancy - ISTRÀ à Strasbourg 1960, 59 planches p., « Lithologie », planche 10A
101. (CRDP d'Alsace 2010 p. croquis 9).
102. Yves Sell et Jean-Claude Gall, *op. cit.*
103. Marc Durand (professeur Université Nancy I), « Des cônes de déjection permien au grand fleuve triasique », *Site académique de Nancy-Metz* 8 juin 2015.
104. Travaux géologiques et pétrographiques de Pierre Fluck sur les roches plutoniques et métamorphiques, ainsi que sa thèse sur l'histoire de la chaîne varisque à partir de l'étude des Vosges moyennes d'Alsace.
105. (Durand 2015, Chap. III).
106. Contributions sur les grès de Jacques Perriaux (Thèse sur la géologie des Vosges gréseuses en 1961) et de Jean-Claude Gall *Faunes et paysages du Grès à Voltzia du Nord des Vosges. Essai paléoécologique sur le Buntsandstein supérieur* Mémoire du Service de la Carte géologique d'Alsace Lorraine, 1971 et Paléoécologie. Paysages et environnements disparus. Masson 1995 réédition 1998). Du dernier plus accessible, *Alsace, des fossiles et des hommes. Une histoire géologique de la plaine rhénane et du massif vosgien des origines à la géothermie* Nuée Bleue édition 2005, réédition 2011, 137 pages, (ISBN 978-2-7165-0655-7).
107. Flageollet, *op. cit.*
108. Société d'histoire naturelle et d'ethnographie de Colmar *Bulletin de la Société d'histoire naturelle et d'ethnographie de Colmar* vol. 64-68, Bulletin de la Société d'histoire naturelle et d'ethnographie de Colmar 1998, p. 140.
109. Caroline Druésne, « Les complexes tourbeux des Vosges du Sud (Hautes-Vosges) », *Annales scientifiques de la Réserve de biosphère transfrontalière Vosges du Nord-Pfälzerwald* vol. 15, 2009-2010, p. 28-39.
110. Jean Paul von Eller, *Vosges-Alsace*, Masson, coll. « Guides géologiques régionaux », 1984, 182 p. (ISBN 2225784965 et 9782225784965, ISSN 0338-2672 (<http://worldcat.org/issn/0338-2672&lang=fr>), p. 39.
111. Jean-Claude Flageollet, « Morpho-structures vosgiennes », *Géomorphologie, Relief, Processus, Environnement* n° 2, 2008, p. 75-86 (lire en ligne (<http://geomorphologie.revues.org/6133>)).
112. Éric Jacque (Institut de Physique du Globe de Strasbourg), Jérôme van der Woerd (IPGS), Christophe Sira (IPGS) et Henri Haessler (IPGS), « Quelques données sur le séisme de Rambervillers, 22 février 2003 », *Planète Terre*, Benoît Urgelli, responsable éditorial Olivier Dequincey, ENS de Lyon, 23 mai 2003.
113. Bureau central de sismologie français, « Le séisme de Rambervillers-Saint-Dié-des-Vosges », *Informations scientifiques du BCSF* 2003 (lire en ligne (http://www.franceseisme.fr/donnees/intensites/2003/030222_2041/seisme_030222.php)).
114. La Dépêche du Midi, « Quarante départements français surpris par un tremblement de terre », *La Dépêche du Midi* 24 février 2003 (lire en ligne (<https://www.ladepêche.fr/article/2003/02/24/202257-quarante-departements-francais-surpris-par-un-tremblement-de-terre.html>)).
115. Dans les Vosges, le 12 mai 1682, selon G. Qienet, 2005, cité par René Favier, *Les hommes et la catastrophe dans la France du XVIIe siècle* Ellipses, coll. « J. Montemayor. Les sociétés anglaises, espagnoles et françaises au XVIIe siècle », 2006 (lire en ligne (<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00140934>)) p. 263-274.
116. « La Revue scientifique », *La Revue scientifique* Physics memoirs, vol. 14, 1874, p. 191.
117. Jacques Debelmas, *Géologie de la France*, Doin, 1974, 544 p., p. 100.
118. Hélène Ferrarini, « La France retourne à la mine », *Slate.fr*, 19 janvier 2014 (lire en ligne (<http://www.slate.fr/story/82221/france-mine>)).
119. Pierre Bergmiller, « Le Parc Naturel Régional des Ballons des Vosges. Six ans au service du massif vosgien », *Revue de géographie alpine* t. 83, n° 3, 1995, p. 152 (DOI 10.3406/rga.1995.3824 (<http://dx.doi.org/10.3406%2Frga.1995.3824>)) lire en ligne (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rga_0035-1121_1995_num_83_3_3824)).
120. (Whitcomb Karpinski 1931 p. 93-98).
121. Robert Whitcomb Karpinski (ingénieur géologue, docteur-ès-sciences, université de Nancy et du Michigan) *Contribution à l'Étude métallogénique des Vosges méridionales*, Nancy, Société des sciences de Nancy coll. « Mémoires de la Société des sciences de Nancy » 1931, 138 p. (lire en ligne (http://documents.irevues.sciencedirect.com/bitstream/handle/2042/32341/ALS_1931_1.pdf?sequence=1)) p. 15.
122. (Durand 2015, p. IIA).
123. « Sédimentation continentale au Permien et au Trias » (<http://www4.ac-nancy-metz.fr/base-geol/annexe.php?id=11>) sur *4.ac-nancy-metz.fr*.
124. « Site d'un météorologue amateur local » (<http://www.avuxon.fr/Les%20Vosges%20-%20Climat.html>)
125. « La forêt du massif vosgien » (<http://www.lavigiedeleau.eu/ckfinder/userfiles/files/13foret1.pdf>) [PDF].
126. « Le massif des vosges » (<http://www.locationsdesvosges.com/dossier/massif-vosgien.php>)
127. Emmanuel Garnier, « Les forêts vosgiennes à l'épreuve des tempêtes sous l'Ancien Régime (XVIIe et XVIIIe siècles) », *Revue Géographique de l'Est* vol. 40, n° 3, 2000 (lire en ligne (<http://rge.revues.org/4114>)) consulté le 10 janvier 2016).
128. Archives communales de Gérardmer *Supplique des habitants de Gérardmer au sujet d'un ouragan (13 août 1770)* DD 10 n° 2, 1770.
129. Georges Poull, *Les Vosges*, Paris, France-Empire, coll. « Histoire et terroirs », 1985, 501 p. (ISBN 2704804303), chap. V (« L'espace vosgien à notre époque »), p. 345-379.
130. (Poull 1985, p. 376).
131. (Poull 1985, p. 377).
132. Wahl, Planchon et David 2007 p. 525.
133. Wahl, Planchon et David 2007 p. 526.
134. Laurent Wahl, Olivier Planchon et Pierre-Marie David, « Milieux naturels et paléomilieux des Vosges au bassin de la Sarre : Névés, corniches et risque d'avalanche dans les Hautes-Vosges », *Revue géographique de l'Est* vol. 47 / 4, 2007 (lire en ligne (<http://rge.revues.org/1533>)) consulté le 24 mai 2015).
135. Wahl, Planchon et David 2007 p. 527.
136. « Malgré cela le névé du Schwalbennest n'a persisté que jusqu'au 20 juillet, en raison d'une fin de printemps assez pluvieuse et d'un mois de juillet très chaud »
137. Guy de Germiny *Seigneurs de montagne : mouflons, bouquetins et chamois du monde entier* Le Gerfaut, 1^{er} janvier 1998, p. 124.
138. *Revue scientifique de 1872* provenant de l'Université de Californie [réf. non conforme], p. 828 : « Le musée d'histoire naturelle de Colmar possède une paire de cornes provenant d'un bouquetin, *Ibex alpinus*, qui a été tué en 1798 dans le val de Munster au Würzelstein, près de la Schlucht. »
139. « **L'ours des Vosges, mémoire de Thierry Jeandel** » (http://membres.multimania.fr/jeandel/vosges/memoire.htm#ours_des_vosges) (Archive (http://web.archive.org/web/*/http://membres.multimania.fr/jeandel/vosges/memoire.htm#ours_des_vosges) • Wikiwix (http://archive.wikiwix.com/cache?url=http://membres.multimania.fr/jeandel/vosges/memoire.htm#ours_des_vosges) • Archive.is (http://archive.is/http://membres.multimania.fr/jeandel/vosges/memoire.htm#ours_des_vosges) • Google (https://www.google.fr/search?q=cache:http://membres.multimania.fr/jeandel/vosges/memoire.htm#ours_des_vosges) • Que faire ?) (consulté le 22 septembre 2017).
140. Le lynx dans le massif vosgien (http://www.groupe-tetras-vosges.org/site/Le_Lynx-96.html).
141. [PDF] Christelle Scheid, *Le Lynx a-t-il encore sa place dans les Vosges ? - Statut actuel, acceptation et perspectives pour le lynx dans les Vosges, Vosges du Nord et Pfälzerwald* (<http://www.ferus.fr/wp-content/uploads/2014/01/Etude-Lynx-Vosges.pdf>).

142. [PDF] Virginie Schmitt et le groupe d'études des ramifières de Lorraine, « Le castor européen (Castor fiber L.) en vallée de la Moselle depuis sa réintroduction en 1983 », *CICONIA* 31 (3), 2007, p. 117-131 [lire en ligne (http://www.geml.fr/docs/publi_castor_GEMLpdf)].
143. Thomas Pfeifer, *Les loups en Alsace* paru en 2006 dans la *Revue d'Alsace*.
144. Le loup aux portes du Sundgau - Article de Loup.org (<http://www.loup.org/spip/Le-loup-aux-portes-du-Sundgau,431.html>)
145. Thomas Pfeifer, *Alsace, le retour du loup* Strasbourg, La Nuée Bleue, 2011 (ISBN 9782716507967).
146. Site conjoint Ministère de l'Écologie, du Développement Durable, des Transports et du Logement et du Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation, de la Pêche, de la Ruralité et de l'Aménagement du Territoire (<http://www.loup.developpement-durable.gouv.fr/spip.php?rubrique20>) - Suivi des populations de loups - Bilan du suivi hivernal 2011-2012.
147. [PDF] U. Hohmann, D. Huckschlag, Forschungsbericht – Grenzwertüberschreitende – Radiocäsiumkontamination von Wildschweinfleisch in Rheinland-Pfalz - Eine Mageninhaltsanalyse erlegter Wildschweine aus dem westlichen Pfälzerwald (<http://www.wald-rlp.de/fileadmin/website/fawf/downloads/Veroeffentlichungen/radiocaesium.pdf>); Internetdokument der Forschungsanstalt für Wildökologie und Forstwirtschaft Rheinland-Pfalz, 2004, 65 pp.
148. Dix ans après Tchernobyl : des sangliers vosgiens au césium 137 Des analyses effectuées sur des sangliers tués lors d'une partie de chasse à Saint-Jean-d'Ormont (Vosges) en 1996 ont révélé qu'ils étaient radioactifs (<http://www.republicain-lorrain.fr/actualite/2011/03/23/dix-ans-apres-tchernobyl-des-sangliers-vosgiens-au-cesium-137>) *Le Républicain lorrain* 23 mars 2011, consulté le 8 octobre 2011.
149. Éléments d'information sur la contamination en France (http://resosol.org/Gazette/1998/163_164_p10.html) n° 163/164, reprenant et citant les pages 15 à 21 du rapport IPSN de mai 1997 concernant le secteur de Saint-Jean-d'Ormont.
150. Codex alimentarius, Limites indicatives pour les radionucléides dans les denrées alimentaires contaminées à la suite d'un accident nucléaire ou un événement radiologique ; pour l'emploi dans le commerce international de 2007 (source : Ministère français de l'Agriculture, Rapport du Comité directeur pour la gestion de la phase post-accidentelle d'un accident nucléaire ou d'une situation radiologique (CODIR) (http://agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/CGAAER_1136_rapport.pdf), déjà cité.
151. Page du site Santé Radon (<http://www.sante-radon.com/le-radon/ou-trauve-t-on-du-radon>)
152. La Convention interrégionale du massif vosgien définit le massif vosgien dans le décret France, Lorraine, Alsace, Franche-Comté, Territoire de Belfort. « Convention interrégionale du massif des Vosges 2007-2013 », Décret N° 2004-69. (version en vigueur : 16 janvier 2004)
153. *La convention interrégionale du Massif des Vosges 2007-2013 : Un projet de développement durable, une ambition pour le massif* 2 p., chap. Annexe 4 (« Liste des communes »), p. 9 ; 59-72 - Les communes listées englobent une bande très large autour des parties montagneuses.
154. Serge Brunet, Dominique Julia et Nicole Lemaître, *Montagnes sacrées d'Europe* vol. 49, Tarbes, Publications de la Sorbonne, coll. « actes du colloque "Religion et Montagnes", Histoire moderne », 2005, 427 p. (ISBN 2859445161 et 9782859445164 ISSN 0761-523X (<http://worldcat.org/issn/0761-523X&lang=fr>) lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=UUHskbKlI0C&pg=PA113&ots=Cd0HJsqd-4&dq=dichotomie%20vosges&hl=fr&pg=PA113#v=onepage&q=dichotomie%20vosges&f=false>)).
155. Walther von Wartburg (trad. Claude Cuénot de Maupassant), *Les origines des peuples romans* Presses universitaires de France 1941, 212 p., p. 150-158.
156. Pierre Béhar et Michel Grunewald, *Frontières, transferts, échanges transfrontaliers et interculturels* vol. 36 et 38 de Convergences (Berne), Peter Lang, coll. « Actes du XXXV^e Congrès de l'Association des Germanistes de l'Enseignement Supérieur » 2005, 669 p. (ISBN 303910649X et 9783039106493 lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=b1iqF28Hei0C&pg=PR97&dq=Wolfgang%20haubrichs%20germania%20romania&hl=fr&pg=PR97#v=onepage&q=Wolfgang%20haubrichs%20germania%20romania&f=false>)).
157. (de) Dieter Hägermann, Wolfgang Haubrichs et Jörg Jarnut, *Akkulturation: Probleme einer germanisch-romanischen Kultursynthese in Spätantike und frühem Mittelalter*, vol. 41, Walter de Gruyter, coll. « Reallexikon der germanischen Altertumskunde: Ergänzungsbände pages totales=575 » 2004 (ISBN 311018009X et 9783110180091, ISSN 1866-7678 (<http://worldcat.org/issn/1866-7678&lang=fr>) lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=PzWJKuTpnYC&pg=PA171&dq=romania%20germania%20vosges&hl=fr&pg=PA171#v=onepage&q=romania%20germania%20vosges&f=false>)).
158. René Taveneaux, « Les prémices de la réforme tridentine », *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. 75, n° 194, 1989, p. 205-213 (DOI 10.3406/rhef.1989.3469 (<http://dx.doi.org/10.3406/rhef.1989.3469>) lire en ligne (http://www.persee.fr/web/revues/homeprescript/article/rhef_0300-9505_1989_num_75_194_3469) consulté le 17 mai 2015).
159. (de) Friedhelm Debus, *Romania, Germania: l'importance des toponymes pour l'histoire linguistique dans une région frontalière diglossique*, vol. 52, C. Winter, coll. « Beiträge zur Namenforschung: Neue Folge » 1999, 61 p. (ISBN 3825308553 et 9783825308551).
160. Georges L'Hôte, « Les us et coutumes au contact de la frontière linguistique en Moselle-Sud », *Annuaire d'histoire et d'archéologie de la Lorraine*, LXXIX, 1979, p. 53-65.
161. Biblioteca Palatina, *Manuel chronologique et généalogique des dynasties souveraines de l'Europe : Ouvrage élémentaire pour servir à l'étude et à la rédaction de l'histoire moderne*, Imprimerie des frères Végener, 1797, 390 pages p. (lire en ligne (https://books.google.fr/books?id=_JEB4WldhCQC&dq=dynasties%20Salm&hl=fr&pg=PA224#v=onepage&q=dynasties%20Salm&f=false)).
162. Pierre de La Condamine, *Une principauté de conte de fées, Salm en Vosges*, Éditions du Palais Royal, 1974, 168 p..
163. Michel Parisse, *Histoire de la Lorraine* Rennes, Ouest-France, 2005, 482901060105^e éd., 63 p. (ISBN 2737336287), « Art et culture en Lorraine médiévale », p. 19.
164. Christine Heider, *Thann, entre France et Allemagne: une ville de Haute-Alsace sous la domination des Habsbourg, 1324-1648* Société Savante d'Alsace et des Régions de l'Est, coll. « Recherches et documents », 2006, 410 p. (ISBN 2904920374 et 9782904920370).
165. Alban Sumpf et Henri Bovet (dir.), Ministère de la Culture et de la Communication (Direction des patrimoines), kes premiers syndicats d'initiative», *L'histoire par l'image*, Réunion des musées nationaux, 2010 (lire en ligne (http://www.histoire-image.org/site/etude_comp/etude_comp_detail.php?i=1093) consulté le 3 juin 2015).
166. Bernard Michon et Thierry Terret, *Pratiques sportives et identités locales* L'Harmattan, 13 juin 2015 (ISBN 2296591280 et 9782296591288 lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=B2KjxQeil4C&pg=PT21&dq=zdarsky%20club%20vogesen%201896&hl=fr&pg=PT21#v=onepage&q=zdarsky%20club%20vogesen%201896&f=false>)), partie I, chap. 1 (« Ski »).
167. Catherine Bertho-Lavenir *La roue et le stylo: comment nous sommes devenus touristes* Odile Jacob, 1999, 438 p. (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=q34HPJH2V24C&pg=PA313&dq=ski%20vosges&hl=fr&pg=PA313#v=onepage&q=ski%20vosges&f=false>)).
168. Sébastien Stumpp et Julien Fuchs, « Les Vosges comme frontière de l'Alsace : L'aperception fluctuante des associations de montagne », *Journal of Alpine Research-Revue de géographie alpine* n° 101/2, 2013, paragraphe 12 (DOI 10.4001/rga.2097 (<http://dx.doi.org/10.4001/rga.2097>) lire en ligne (<http://rga.revues.org/2097>), consulté le 15 juin 2015).
169. [lire en ligne (http://www.memorial-alsace-moselle.com/f/fiches/version_redigee.pdf)] (page consultée le 26 juin 2015)]
170. Marie Marvingt, « La Grande Semaine de Gérardmer », *Le Sport*, 19 février 1910.
171. Xavier Brouet et Richard Sourgnès *La Lorraine Pour les Nuls* EDI8, coll. « Pour les Nuls Culture générale » 2013 (ISBN 2754049452 et 9782754049450 lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=p0hjSpkD7cUC&pg=PT541&ots=6P3xebA2EF&dq=grande%20semaine%20d'hiver%20G%C3%A9rardmer%201909&hl=fr&pg=PT542#v=onepage&q=grande%20semaine%20d'hiver%20G%C3%A9rardmer%201909&f=false>)) : chap. 19 (« Les Vosges, de la montagne à la plaine »).
172. E. John et B. Allen, *Historical Dictionary of Skiing* Scarecrow Press, coll. « Historical Dictionaries of Sports », 2011, 320 p. (ISBN 0810879778 et 9780810879775), p. 98.
173. Thierry Terret, *Les paris des Jeux olympiques de 1924 : Prendre ses repères : la semaine internationale de sports d'hiver à Chamonix* vol. 1 : *Les paris de la candidature et de l'organisation*, Biarritz, Éditions Atlantica, 2008, p. 57-81.
174. Centre d'Études Olympiques, « Jeux Olympiques d'hiver », *Archives historiques* 12 juin 2015, p. 3.
175. Jean-Pierre Doyen, *Vosges*, Paris, Christine Bonneton éditeur 1987, 432 p. (ISBN 2-86253-077-8), Économie, « Sports d'hiver », p. 403-405.
176. (Doyen 1987).
177. Collectif, « Massif des Vosges 1914-1918. Sites de mémoire de la Grande Guerre », *Supplément du magazine Massif des Vosges*, Comemag / Éditions de l'Échiquier / collaborateur= PER Tourisme Hautes Vosges, le CDT des Vosges, l'ADT du Haut-Rhin et l'ADT du Bas-Rhin lire en ligne (http://horizon14-18.eu/wa_files/Vosges.pdf, n° 27, 2 juin 2015).
178. (Doyen 1987).
179. [Loi sur legifrance.gouv.fr (<http://legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT00000317293>)] (page consultée le 29 juin 2015)]
180. DSF, « Économie de gestion des domaines skiables », *Les Cahiers des Domaines skiables de France* 2014.
181. Montagne Leaders, « Top 100 2012/2013, des choix payants », *Le magazine des professionnels Montagne Leaders* n° 239, 21 novembre 2013

182. Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement (Fiche et numéro du site FR4201802)Z&C Champ du Feu», *DOCOB*, DREAL, 8 décembre 2009 (lire en ligne (<http://www.alsace.developpement-durable.gouv.fr/champ-du-feu-zsc-a202.html>)).
183. [Centre nordique Champ du Feu(<http://ski67.com/centre-nordique/>)(page consultée le 26 juin 2015)]
184. [Accueil station Champ du Feu(<http://ski67.com/>)(page consultée le 26 juin 2015)]
185. Le Comité départemental du ski estime que la fréquentation hivernale du site peut atteindre jusqu'à 10 000 personnes par jour en cas de pic exceptionnel les dimanches enneigés et ensoleillés.
186. (Fournier 1901).
187. Guillaume Séchet, «Les hivers en France : Décembre 1879: Lun des hivers les plus rude de l'histoire», *meteo-paris.com*, 2010 (lire en ligne (<http://www.meteo-paris.com/france/hiver-1879.html>)) consulté le 20 juin 2015).
188. Michel Bilger, Armand Baudry, Yann Corby et Jean-Marc Chabrier *Presque 2000 voies sur 48 secteurs* 2012, 400 p..
189. Comités départementaux du tourisme du Bas-Rhin, du Haut-Rhin, de la Haute-Saône, des Vosges et du territoire de Belfort,*Massif vosgien, massif calin : Le massif du ski en douceur*(plaquette informative), Épinal, CDT 67, 68, 70, 88 et 90, 200..
190. Le sigle de l'École de ski français indique qu'il y a dans cette station la présence soit permanente, soit saisonnière de moniteurs qui assurent des cours ou des sorties à ski ou raquettes« École de ski français » (<http://www.esf.net>) (consulté le 13 juin 2015).
191. Gérardmer et La Bresse sont les deux seuls domaines nordiques cités pour les *âges* dans : Wilfrid Valette et Renaud Charignon (préf. Vincent Vittoz, photogr. Philippe Rebreyend), *Le ski de fond : Initiation-Perfectionnement-Fartage-Matériau*(Grenoble, Glénat (réimpr. 2012), 2^e éd. (1^{re} éd. 2011), 143 p. (ISBN 978-2-7234-8434-3), p. 143.
192. « Trace vosgienne » (<http://tracevosgienne.fr/hiver/>)(consulté le 13 juin 2015).
193. Fédération du Club vosgien - Activité de la Fédération(<http://www.club-vosgien.eu/activite-de-la-federation.html>).
194. Qui sommes-nous ? - Fédération française des Clubs alpins et de montagne(http://www.ffcam.fr/qui_sommes_nous.html#_VXGVv0a3viQ)
195. Refuge du Grand Venron - Club alpin Hautes Vosges (<http://clubalpin-hautes-vosges.jimdo.com/refuge/>)
196. L'historique de la FFCAM - Le Club Alpin Français 1874 à 1914(<http://centrenationaldedocumentationffcam.fr/historiqueffcam.html>).
197. Club alpin français,*Annuaire du Club Alpin Français* vol. 1, Club, 1874 (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=AJhAAACAAJ&dq=club%20alpin%20section%20vosges&hl=fr&pg=FA498#v=onepage&q=club%20alpin%20section%20vosges&f=false>)) p. 498.
198. Louis Gehin, *Gérardmer à travers les âges* lulu.com, 2 juin 2015 (ISBN 1291991735 et 9781291991734 lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=QPMYCAAQBAJ&pg=PR16&dq=club%20alpin%20section%20vosges&hl=fr&pg=PR16#v=onepage&q=club%20alpin%20section%20vosges&f=false>)).
199. Charles Alban Fournier (préf. Albert Ronsin, photogr. Victor Franck), *Les Vosges du Donon au Ballon d'Alsace*(fac-similé), Raon-l'Étape,Louis Geisler, 1901 (réimpr. Est Libris 1994), 544p., p. I à IV.
200. (Fournier 1901, p. IV).
201. Fédération du Club vosgien - Historique de la Fédération(<http://www.club-vosgien.eu/historique-de-lafederation.html>)
202. « **Fiche descriptive du balisage vosgien** » (<http://www.club-vosgien.eu/randonner/>)^{[Archiver (http://web.archive.org/web/*http://www.club-vosgien.eu/randonner/) • Wikiwix (http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http://www.club-vosgien.eu/randonner/) • Archive.is (http://archive.is/http://www.club-vosgien.eu/randonner/) • Google (https://www.google.fr/search?q=cache:http://www.club-vosgien.eu/ra}ndonner/)^{• Que faire ?} (consulté le 22 septembre 2017).
203. Club vosgien, *Le guide de balisage du Club vosgien* 2007 « Elles sont destinées à rassurer le randonneur (Chap. 6.5.1. Le système DRC). »
204. « Circuit Trois ballons organisé par le club cyclo de Colmar » (<http://www.cyclocolmar.fr/les-ballons-alsace>)(consulté le 30 mai 2015).
205. « FFCT » (<http://ffct.org>) (consulté le 30 mai 2015).
206. « Cyclomontagnarde des Vosges celtiques » (<http://ffct.org/randonner-a-velo/ou-quand-patiquer/evenements/brevets-vosges-celtiques/>)(consulté le 30 mai 2015).
207. « Présentation des itinéraires » (http://www.labresse.net/fiche-presentation-itineraire-1931-FR-I-776001496-ETE-ACTIVITES_NATURE.html) (consulté le 30 mai 2015).
208. « Étapes de la Traversée du Massif des Vosges (TMV®) » (<http://tmv.alsacecyclo.org/accueil.htm>)(consulté le 30 mai 2015).
209. « **Fiche n°44 Sites vosgiens de VTT de la FFC** » (<http://sitesvtt.fc.fr/trace-vtt/hautes-vosges-6/>)^{[Archiver (http://web.archive.org/web/*http://sitesvtt.fc.fr/trace-vtt/hautes-vosges-6/) • Wikiwix (http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http://sitesvtt.fc.fr/trace-vtt/hautes-vosges-6/) • Archive.is (http://archive.is/http://sitesvtt.fc.fr/trace-vtt/hautes-vosges-6/) • Google (https://www.google.fr/search?q=cache:http://sitesvtt.fc.fr/trace-vtt/hautes-vosges-6/) • Que faire ?)} (consulté le 30 mai 2015).
210. « **Fiche n°12 Sites haut-rhinois de VTT de la FFC** » (<http://sitesvtt.fc.fr/trace-vtt/hautes-vosges-6/>)^{[Archiver (http://web.archive.org/web/*http://sitesvtt.fc.fr/trace-vtt/hautes-vosges-6/) • Wikiwix (http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http://sitesvtt.fc.fr/trace-vtt/hautes-vosges-6/) • Archive.is (http://archive.is/http://sitesvtt.fc.fr/trace-vtt/hautes-vosges-6/) • Google (https://www.google.fr/search?q=cache:http://sitesvtt.fc.fr/trace-vtt/hautes-vosges-6/) • Que faire ?)} (consulté le 30 mai 2015).
211. « **Fiche n°32 Sites haut-rhinois de VTT de la FFC** » (<http://sitesvtt.fc.fr/trace-vtt/hautes-vosges-6/>)^{[Archiver (http://web.archive.org/web/*http://sitesvtt.fc.fr/trace-vtt/hautes-vosges-6/) • Wikiwix (http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http://sitesvtt.fc.fr/trace-vtt/hautes-vosges-6/) • Archive.is (http://archive.is/http://sitesvtt.fc.fr/trace-vtt/hautes-vosges-6/) • Google (https://www.google.fr/search?q=cache:http://sitesvtt.fc.fr/trace-vtt/hautes-vosges-6/) • Que faire ?)} (consulté le 30 mai 2015).
212. « **Fiche n°80 Sites haut-rhinois de VTT de la FFC** » (<http://sitesvtt.fc.fr/trace-vtt/hautes-vosges-6/>)^{[Archiver (http://web.archive.org/web/*http://sitesvtt.fc.fr/trace-vtt/hautes-vosges-6/) • Wikiwix (http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http://sitesvtt.fc.fr/trace-vtt/hautes-vosges-6/) • Archive.is (http://archive.is/http://sitesvtt.fc.fr/trace-vtt/hautes-vosges-6/) • Google (https://www.google.fr/search?q=cache:http://sitesvtt.fc.fr/trace-vtt/hautes-vosges-6/) • Que faire ?)} (consulté le 30 mai 2015).
213. « Base VTT La Petite-Pierre » (<http://www.tourisme67.com/pdf/vtt/fiche-circuit-vtt-4.pdf>) (consulté le 2 juin 2015).
214. « Le trophée du Cerf itinéraires » (<http://www.trailbievre.fr/>) (consulté le 30 mai 2015).
215. *Les compétitions parapente et delta des Vosges* (<http://lavl.free.fr/competitions.html>)
216. Treh-Markstein : décollage parapente des Vosges et d'Alsace / Fellingring(<http://lavl.free.fr/site-parapente-vosges/Feh.html>).
217. Le schéma interrégional du massif des Vosges à l'horizon 2020(<http://www.prefectures-regions.gouv.fr/grand-est/content/download/30069/205510/file/4Sch%C3%A9ma+inter%C3%A9gional+du+massif+des+Vosges+horizon+2020.pdf>): un projet de développement durable, une ambition pour le massif

Voir aussi


Articles connexes

- Vosges saônoises
- Histoire du massif des Vosges
- Liste des cascades des Vosges
- Liste des cols du massif des Vosges
- Bassins houillers des Vosges et du Jura
- Fossé rhénan
- Plaine d'Alsace

Liens externes

- Notices d'autorité : Fichier d'autorité international virtuel · Bibliothèque nationale de France(données) · Bibliothèque du Congrès · Gemeinsame Normdatei
- Ressources relatives à la géographie : Digital Atlas of the Roman Empire · GeoNames
- Site sur les lieux et activités touristiques dans le massif des Vosges

Sur les autres projets Wikimedia :

 *Massif des Vosges*, sur Wikimedia Commons

- [Site du Comité Départemental du Tourisme des Vosges](#)
 - « [Article sur le tourisme dans le massif vosgien](#) » ([Archive](#) • [Wikiwix](#) • [Archive.is](#) • [Google](#) • [Que faire ?](#)) (consulté le 22 septembre 2017)
 - [Massif des Vosges, une synthèse](#)
 - [La forêt vosgienne](#)
-

Ce document provient de «https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Masif_des_Vosges&oldid=158183853».

La dernière modification de cette page a été faite le 5 avril 2019 à 21:14.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence [Creative Commons attribution](#), partage dans les mêmes conditions d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les [conditions d'utilisation](#) pour plus de détails, ainsi que les [crédits graphiques](#). En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez [comment citer les auteurs et mentionner la licence](#).
Wikipedia® est une marque déposée de [la Wikimedia Foundation, Inc.](#), organisation de bienfaisance régie par le [paragraphe 501\(c\)\(3\)](#) du code fiscal des États-Unis.